

GLACE BRISEUSE

SEB LE RÉVÈUR

BRISEUSE



Glace Briseuse

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Protocole Acier	4
Chapitre 2 : L'Objectif 4K	10
Chapitre 3 : Parasites	17
Chapitre 4 : Baiser d'Azote	27
Chapitre 5 : Zone de Fracture	32
Chapitre 6 : Le Silence des Surfaceuses	40
Chapitre 7 : Lames Effilées	46
Chapitre 8 : L'Incision médicale	54
Chapitre 9 : Hémorragie Blanche	60
Chapitre 10 : Le Grand Direct	68
Chapitre 11 : Opération Sabotage	75
Chapitre 12 : La Nuit du Blizzard	80
Chapitre 13 : Impact Cinétique	87
Chapitre 14 : L'Extraction	92
Chapitre 15 : Zéro Absolu	100

Chapitre 1

Protocole Acier

Le néon vibre. Un bourdonnement électrique. Une fréquence qui vrille les dents. Maya fixe la table en polymère blanc. Une surface chirurgicale, agressive. Pas une rayure. Pas une trace de doigt. Juste le reflet déformé de son propre visage. Elle ne se reconnaît pas. Ses traits sont lisses. Une poupée de cire sous vide.

À sa gauche, Liam dégage une chaleur de moteur en surchauffe. Elle perçoit son odeur : un mélange de sueur froide, de gomme brûlée et d'ozone. Il tape du pied. Un rythme erratique. Un code morse pour dire : « Sortez-moi de là ou je casse tout. »

En face d'eux, l'homme s'appelle Vogel. Il est l'ombre du Syndicat. Ses mains sont posées à plat sur le bureau. Propres. Mortes. Entre elles, le document de vingt-quatre pages. Le Protocole Acier.

— Signez, dit Vogel.

Sa voix est un scalpel. L'efficacité brute du métal.

Clause de Représentation Publique. Les mots dansent sous les yeux de Maya. Ses doigts s'agitent. Elle les cloue sous la table. Ses ongles percent le derme. La douleur est une ancre. Un rappel thermique. Elle saigne, donc elle existe.

— Les caméras sont prêtes pour le premier shooting, continue Vogel. Dans vingt minutes. Sortie du complexe. Main dans la main. Sourires. Le public adore la rédemption. La princesse déchue et le barbare brisé. C'est du marketing organique.

— Organique, crache Liam.

Le mot sort comme un glaviot. Il se redresse, ses vertèbres craquent. Un bruit de branches sèches dans une forêt gelée.

— Vous parlez de nous comme de la viande de laboratoire.

Vogel ne sourit pas. Il n'a pas de muscles pour ça.

— Vous êtes des actifs, Liam. Et pour l'instant, vos actifs sont toxiques. Vos dettes de jeu, vos accès de rage, vos analyses sanguines qui font trembler les labos... Tout cela a un prix. Le prix, c'est cette signature.

Maya sent le froid remonter de ses chevilles. L'air conditionné de l'Apex Center est réglé sur douze degrés. Toujours. Pour préserver la glace ou ralentir la décomposition des âmes. Elle regarde l'optique noire au plafond. Une caméra 4K. Elle sait qu'on analyse la dilatation de ses pupilles. Elle ne leur donnera rien.

Elle prend le stylo. En acier brossé. Une arme de poing miniature. Elle signe. Le papier absorbe l'encre. Un buvard de silence. Elle vient de louer son cœur à une entreprise de relations publiques.

Vogel fait pivoter le document vers Liam. Le hockeyeur fixe la feuille, les narines battantes. Il ressemble à un taureau dans le couloir du toril.

— Signez, Liam. Ou les dossiers sortent ce soir.

Liam saisit le stylo. Le plastique gémit sous sa force. Il signe d'une griffe violente, déchirant presque le papier. Vogel récupère le document et le range dans une mallette en aluminium. Le clic des verrous résonne comme deux coups de feu.

— Félicitations. Vous êtes les nouveaux amants de l'Apex. La presse vous attend.

Dehors, la tempête de neige fait rage. Un mur blanc. Un néant horizontal. Les projecteurs du stade découpent des cônes de lumière crue dans l'obscurité. Maya glisse sa main dans le creux du coude de Liam. Elle sent la tension de ses tendons. S'il lâche, il explose.

— Respire, chuchote-t-elle pour les micros cachés. On s'aime, Liam.

Les portes automatiques glissent. Le froid les percute. Une gifle de glace à soixante kilomètres-heure. Et puis, le bruit. Le hurlement des journalistes. Le cliquetis frénétique des obturateurs. Des centaines de lentilles braquées sur eux. Des yeux de verre réclamant leur part de chair.

Maya bascule sa tête sur l'épaule de Liam. Elle ferme les yeux contre l'éblouissement.

— Souris, ordonne-t-elle entre ses dents serrées.

Liam force un rictus. Pour le public, c'est de la passion. Pour Maya, c'est une menace de mort. Ils avancent sur le tapis rouge recouvert de givre. Chaque pas est un risque de chute. Elle se tourne vers lui, se hausse sur la pointe des pieds et l'embrasse sur la joue. Un contact chaste pour le journal de vingt heures.

— Je te déteste, murmure-t-elle contre sa peau brûlante.

— Moi aussi.

Ils s'engouffrent dans la limousine noire. L'habitacle est une huile épaisse qui colle à la peau. Le véhicule s'engage dans une rampe descendante, s'enfonçant dans les entrailles de la Résidence. Un bunker de luxe.

Niveau 4. Zone Privée.

Maya entre dans sa suite. Elle ne retire pas son manteau. Elle scanne les angles, les bouches d'aération, les détecteurs de fumée. Elle sait qu'ils sont là. Les micros. Les lentilles sténopés. Le Syndicat veut tout voir. Les larmes. La sueur. La trahison.

Liam entre par la porte de communication. Son t-shirt est trempé. Ses bras sont une carte de guerre, jalonnés de cicatrices et de bleus jaunissants.

— On est censés dormir ensemble ? grogne-t-il en fixant le lit King Size.

— Le contrat est clair. Cohabitation nocturne obligatoire.

Elle s'approche de la penderie. Une robe de soie rouge l'attend. Le sang et le deuil. Sous le cintre, un petit carton blanc : *« Souriez. Le monde vous regarde. »* Maya le froisse. Ses ongles s'enfoncent dans sa paume. Elle ne sent rien. Elle est anesthésiée.

Elle enfle la robe. La soie glisse comme une peau de serpent. Liam reparaît en costume noir, massif, la cravate pendue comme une corde de pendu. Ses doigts épais s'emmêlent dans le tissu. Il vibre d'une rage contenue. Maya s'approche et saisit la soie noire. Ses doigts frôlent sa gorge. Son pouls cogne contre ses phalanges. Un rythme chaotique.

— Ne laisse personne voir ce qu'il y a en dessous, dit-elle. Surtout pas les sponsors.

— Je ne vais pas tenir, Maya.

— On n'a pas le choix. Ils ont mon frère, Liam. Dans l'aile médicale. Si je rate une pirouette, ils diminuent ses doses. On est des investissements. On nous exploite jusqu'à la moelle.

Le soir même, au gala, sous le dôme de verre de l'Apex, l'air est saturé d'ozone et de faux rires. Le sol en verre craque sous leurs pas. Vogel et les directeurs les observent depuis une estrade d'obsidienne.

— Suivez-moi, lance une voix sans timbre.

C'est le Nettoyeur. Il les conduit dans un cube de verre dépoli au cœur du complexe. Vogel les y attend. Il fait défiler des images holographiques. Des graphiques de leurs rythmes cardiaques. Et une vidéo. Une bagarre ancienne. Un crâne qui percute un comptoir.

— Quelqu'un essaie de saboter notre investissement, dit Vogel. En réponse, vous allez annoncer vos fiançailles. Ce soir.

Maya sent son estomac se nouer. Liam ne dit rien. Dans l'ascenseur qui les ramène vers la fête, il attend que les portes se ferment pour sortir un petit objet de sa poche. Une clé USB noire. Froide.

— La glace est fine, Maya. Mais elle est encore plus fine pour eux.

Il lui donne la clé. Le métal brûle sa paume. C'est l'arme. Le sabotage. La fin du spectacle. Maya serre l'objet. Elle ne visualise plus ses poumons, elle visualise l'incendie. Le rouge. Le chaud. La fin du blanc.

L'ascenseur s'arrête. Les portes s'ouvrent sur le hall. Le piège est prêt.

— À ce soir, "fiancée", dit Liam avec un sourire qui ressemble à une blessure.

— À ce soir, "monstre".

Elle s'éloigne, ses talons claquant sur le marbre comme des piolets. Le Protocole Acier est en train de rouiller. Et sous la rouille, il y a le vide. La chasse est ouverte.

Chapitre 2

L'Objectif 4K

L'air de l'Apex Center n'est pas de l'oxygène. C'est une chimie froide qui brûle les poumons, un mélange d'ozone et de peur.

Maya est debout à l'entrée du tunnel. Ses patins mordent le tapis de caoutchouc noir. Elle attend que le voyant passe au vert. Au-dessus d'elle, les néons grésillent. Un bourdonnement qui s'insinue sous son crâne, pile derrière les orbites. Ses doigts tremblent. Elle les verrouille.

— Respire, Maya.

La voix de Liam tombe dans son cou comme un bloc de glace. Elle ne se retourne pas, mais elle sent sa présence. Une masse thermique. Une menace sourde enveloppée dans un textile technique aux couleurs du syndicat. Il sent le camphre et la sueur froide.

— Je respire, Liam. C'est le protocole.

Le voyant clique. Vert. La porte automatique coulisse avec un sifflement pneumatique. Ils avancent.

L'arène est un gouffre de lumière blanche. L'Apex Center ne pardonne aucune ombre. Les tribunes sont vides, mais elles ne sont pas désertes. Des milliers d'optiques 4K sont fixées aux structures d'acier. Elles pivotent. Un ballet mécanique silencieux. Des yeux de verre sans tain qui traquent le moindre pore de leur peau.

Maya esquisse un sourire. Le sourire n°12. Celui de la « complicité retrouvée ». Ses lèvres sont sèches. Elle les humecte d'un coup de langue rapide.

— La main, murmure Liam.

C'est un ordre. Maya tend la sienne. Liam la saisit. Ses doigts sont rugueux. Des mains faites pour briser des os, pas pour porter des promesses. Il serre trop fort. La douleur est une pointe d'aiguille dans son poignet, mais elle maintient le sourire n°12.

Le contact des lames sur la glace produit un cri strident. Ils glissent. Le silence des tribunes amplifie chaque battement de cœur.

— À 10 heures, dit Maya entre ses dents serrées. La caméra sur rail.

Liam ne lève pas les yeux. Ses épaules ont la rigidité de l'acier givré. Il sait que les lentilles les dévorent.

— Qu'ils regardent, grogne-t-il. Ils veulent du sang. On va leur donner du sucre.

Il l'attire contre lui. Un geste brusque, calculé. Le buste de Maya percute le torse de Liam. C'est dur. Du béton sous du lycra. Elle pose sa tête sur son épaule. L'obscurité derrière ses paupières est peuplée de chiffres : le montant de ses dettes, les clauses de son contrat de moralité, les photos que le syndicat garde dans un coffre numérique.

À la bordure de la patinoire, un homme est accroupi. Veste noire. Casquette abaissée. Son objectif est long comme un fusil de précision. C'est Vogel. Le photographe attiré du complexe. Un charognard de la haute définition.

— Il est trop près, souffle Maya.

Le bras de Liam, autour de sa taille, devient un étau. Liam ne danse pas. Il percute.

— Ignore-le, dit Liam. Fais ton numéro.

Ils entament un tour de piste. Maya lève le menton, offrant son profil gauche à la caméra zénithale pour cacher la cicatrice près de son oreille. Vogel court le long de la balustrade. *Clac. Clac. Clac.* Le bruit de ses semelles sur le béton est un martèlement. Il s'arrête, pointe son objectif à moins de deux mètres d'eux.

— Plus de proximité ! crie Vogel. Donnez-moi de la peau !

Liam s'arrête net. Les lames creusent deux sillons profonds. De la neige artificielle vole contre le plexiglas.

— Liam, non, prévient Maya.

Trop tard. Il lâche sa main. L'équilibre rompu la fait vaciller. Elle se rattrape à la barrière. L'acier lui brûle les paumes.

Liam avance vers Vogel. Ses yeux sont des objectifs fixes, sombres.

— Recule, lance Liam. Sa voix est une vibration de moteur mal réglé.

Vogel ne bouge pas. Il sourit. Il voit le scoop. Il approche son objectif encore plus près du plexiglas. Le déclencheur crépite. Vingt photos par seconde.

— Allez, Liam ! Montre-moi cette rage !

Liam explose. Le choc est brutal. Un bruit de cristal broyé. Le plexiglas tremble, mais c'est l'objectif de Vogel qui prend tout. L'appareil est projeté en arrière, percutant le visage du photographe avec la force d'un palet lancé à cent vingt kilomètres-heure.

Un cri. Vogel s'effondre. Du sang commence à perler sur son arcade. Un rouge vif, indécent dans ce monde de blanc.

Maya est pétrifiée. Elle regarde les caméras au plafond. Elles n'ont rien manqué. Le voyant au-dessus du tunnel passe au rouge clignotant.

— La séance est terminée, dit Liam.

Il regarde ses articulations entaillées. Le sang goutte sur la glace. Des incisions nettes dans la perfection clinique. Au loin, le vrombissement d'une surfaceuse s'élève. Elle sort de son garage pour recouvrir leurs traces. Pour lisser le mensonge.

Maya sent un frisson viscéral parcourir son échine. Ce n'est pas le froid.

— Ils vont nous tuer, dit-elle.

Liam essuie son sang sur son pantalon.

— Qu'ils essaient. Au moins, maintenant, ils nous voient vraiment.

Ils font demi-tour, marchant vers le tunnel sombre. L'ombre les avale. Le froid ici sent le caoutchouc brûlé. Liam marche devant, ses épaules massives bloquant la lumière.

— Liam, attends.

Il se fige. Se tourne lentement. Son visage est une carte de cicatrices mal éteintes.

— Quoi, Maya ? Tu veux que je m'excuse ?

— Ils ont déjà commencé à nous briser, murmure-t-elle en fixant une petite lentille encastrée dans le mur.

Liam s’approche, envahissant son espace. Il attrape son menton. Sa peau est calleuse, râpeuse comme du papier de verre.

— Regarde-moi, ordonne-t-il. Pas la caméra. Moi. La haine est un carburant propre, Maya. Ça ne laisse pas de cendres. Utilise-la.

Ils atteignent le vestiaire privé. L'air y est stérile, saturé d'odeurs de javel. Un écran géant affiche les images de la patinoire en boucle : le coup de poing, le sang, l'éclat de haine dans les iris de Maya.

— Écart de conduite détecté, annonce une voix synthétique. Monsieur Vestergaard vous attend dans la Zone de Diagnostic. Immédiatement.

Maya sent ses jambes se dérober.

— On n'a pas le choix, dit Liam. On est des produits en cours de rappel.

Ils traversent la Zone de Diagnostic, un tube de lumière blanche où des analystes dissèquent leur valeur marchande derrière des parois de verre dépoli. La porte circulaire du bureau principal pivote après un scan rétinien.

Vestergaard est là, assis devant une reconstruction 3D de l'agression. Il étudie le mouvement. Il ne lève pas les yeux.

— La biométrie était fascinante, Liam, dit-il d'une voix de soie. Votre rythme cardiaque n’a même pas atteint les 120 battements. Vous avez frappé comme on signe un chèque. Avec ennui.

Il se tourne vers Maya, ses yeux gris comme un ciel avant la tempête.

— L'action de Glacier Tech a perdu deux points, Maya. On ne répare pas une pièce défectueuse. On la broie pour récupérer la matière première. Et la vôtre, ce sont vos secrets. Le dossier médical de votre mère, les dettes de Liam... Tout est prêt pour la presse.

Il appuie sur une touche. Les écrans affichent leur chambre d'hôtel, truffée de capteurs.

— Ce soir, vous allez réparer les dégâts. Une interview en direct. Vous allez être vulnérables. Vous allez vous embrasser devant vingt millions de personnes. Ou alors la glace rompra. Vous avez une heure.

De retour dans l'ascenseur, le silence est un linceul. Liam frappe la paroi.

— Je ne le ferai pas.

Maya regarde son reflet. Elle ne ressemble plus à la fée de la glace. Elle ressemble à un spectre.

— Il a raison, Liam. On est de la matière première. Mais la matière première, on peut la saboter.

Liam esquisse un sourire sombre.

— C'est un suicide, Maya.

— Non. C'est une extraction. On ne va pas s'embrasser. On va tout brûler. On va dire la vérité sur les contrats en direct. S'ils veulent nous broyer, on va leur donner de la limaille de fer plein les dents.

Liam serre ses mains dans les siennes. Ses paumes sont chaudes, protectrices.

— Prête pour le carnage ?

— Prête.

Ils entrent dans leur chambre. Le compte à rebours s'affiche sur l'écran du salon.
30:00.

Maya fixe la petite lumière rouge de la caméra sur la commode. Elle ne baisse pas les yeux. Elle n'a plus envie de sourire. Elle a envie de mordre.

— Liam ? Si on coule, on coule ensemble ?

— On ne coule pas, Maya. On brise la coque.

Le signal est stable. La connexion est parfaite. L'heure de l'incision approche. Et cette fois, c'est eux qui tiennent le scalpel.

Chapitre 3

Parasites

L'odeur frappe en premier. Sucrée. Écoeurante. Une fragrance de funérailles qui sature l'air confiné du vestiaire.

Maya fixe les lys. Ils sont d'un blanc agressif, presque bleuté sous les néons. Les pétales sont charnus, obscènes. Elle ne bouge pas. Ses poumons refusent de se gonfler. Dans ce bunker de verre, chaque souffle est un risque. Elle s'approche. Le carrelage est froid sous ses lames. Un grincement ténu. L'acier contre la céramique résonne comme un coup de feu.

Elle tend la main. Ses doigts vibrent. Une décharge électrique. La pulpe rencontre le pétale. C'est de la soie froide. Elle écarte les tiges. Là, au cœur de la corolle, une anomalie. Un point noir. Plus petit qu'une tique. Une excroissance métallique qui n'a rien de biologique.

L'air devient rare. L'oxygène semble aspiré par les bouches d'aération chromées. Le bourdonnement des néons s'intensifie, un sifflement de moustique mécanique qui perce les tympans. Elle recule. Son dos heurte le casier en métal. Le choc remonte le long de sa colonne vertébrale. Une décharge de glace.

Ils écoutent. Chaque battement de cœur, chaque déglutition sèche. Maya porte une main à sa gorge. Elle sent la cicatrice invisible du contrat de moralité. Une laisse de fer. Le miroir, en face, lui renvoie un reflet étranger. Ses pupilles sont dilatées. Le masque fissure.

Un bruit. Dans le couloir. Le frottement lourd de l'équipement.

Liam.

La porte s'ouvre. Le froid s'engouffre avec une odeur de sueur rance et d'antigel. Il s'arrête sur le seuil, immense dans son armure de kevlar. Sa respiration est un râle. Il regarde les lys. Puis il regarde Maya. Ses yeux sont des puits de pétrole. Noirs. Instables.

— Tu as reçu des fleurs, dit-il.

Sa voix est un craquement de banquise. Maya désigne le bouquet d'un menton tremblant. Ne pas parler. Pas ici. Le micro capterait la fêlure. Liam s'approche. Le bruit des lames sur le sol est un supplice. Il s'arrête à quelques centimètres. Elle sent la chaleur qui irradie de lui, un moteur en surchauffe. Il se penche. Ses doigts épais s'enfoncent dans la blancheur des lys. Il arrache presque les pétales.

Il voit le parasite.

Ses mâchoires se contractent. Un muscle saute sur sa tempe. Il lève les yeux vers la coupole sombre au plafond.

— Souris, Maya.

Le mot est un ordre. Un coup de poignard. Elle force ses lèvres à s'étirer. Une grimace douloureuse. Ses muscles faciaux sont des cordes de piano prêtes à rompre.

— On sort, dit-il.

Il attrape son bras. Sa main est une tenaille. Ils marchent dans le couloir. Blanc. Noir. Blanc. Noir. Le Apex Center est un labyrinthe de silence. Maya se sent transparente. Radiographiée. Ils franchissent le sas de la patinoire secondaire. L'odeur change. Plus

de lys. Juste le froid pur. L'odeur de la fin du monde.

La patinoire est un miroir sombre. La glace est noire, non éclairée. Liam la lâche. Il s'avance sur la surface. Il glisse sans effort, une ombre parmi les ombres. Maya reste sur le bord, les doigts agrippés à la rambarde.

— Pourquoi ici ? demande-t-elle.

— Là-bas, ils respirent dans ton cou, dit-il. Ici, ils se contentent de nous regarder mourir de froid.

Il s'approche, projetant une gerbe de glace contre la paroi. Le bruit d'une incision.

— Le micro, Maya. Qui savait pour les lys ?

— Personne. Le staff. Le livreur.

— Le livreur travaille pour eux. Le staff est à eux.

Il se penche. Son visage est à quelques centimètres du sien. Elle voit l'instabilité dans son regard. La Bombe.

— Tu as peur de moi ?

— J'ai peur de tout le monde, Liam.

Il tend la main. Il effleure sa joue avec ses doigts gantés. Le geste est tendre, mais la pression est ferme. Trop ferme.

— Tu devrais. Ils ne veulent pas juste nous surveiller. Ils veulent nous posséder. Que chaque frisson soit scripté.

Soudain, le bourdonnement des néons s'arrête. Le silence est un tombeau. Les lumières de secours s'allument. Un rouge sanglant inonde la glace.

— "Maya. Liam. Salle de briefing."

La voix est synthétique. Dénuée d'humanité. Maya ajuste son masque. Elle lisse ses cheveux. Le réflexe conditionné.

Ils marchent vers la zone de contrôle. La porte s'ouvre. Un souffle d'air froid. À l'intérieur, trois hommes sont assis derrière une table en verre. Vogel est au centre. Ses yeux sont des capteurs thermiques. Devant lui, un écran affiche le rythme cardiaque de Maya en temps réel. Cent vingt-huit battements par minute.

L'image est d'une netteté obscène. Maya voit ses propres pores. Elle voit ses doigts s'enfoncer dans la chair des lys. Et elle voit le parasite.

— Pourquoi ne pas l'avoir signalé ? demande Vogel.

Sa voix est un frottement de papier de verre sur de l'acier. Maya ne répond pas. Elle sent le micro dans sa paume, celui qu'elle a ramassé par instinct. Le métal est chaud. Il a absorbé sa fièvre.

— On vous protège, continue Vogel. Ce micro n'était pas un test. C'était une faille. Une intrusion. Mais votre réaction nous inquiète. Vous avez choisi le secret. Le secret est une rupture.

Liam intervient, sa voix comme un moteur mal réglé.

— Elle a eu peur. On est fliqués jusque dans nos chiottes.

Vogel pivote vers lui.

— Votre dossier disciplinaire est une traînée de sang, Liam. Rappelez-moi votre dette de jeu ?

Liam se fige. Le silence revient, lourd, claustrophobique.

— La campagne commence demain, dit Vogel. Le public veut de la romance. Si un seul expert détecte une fausseté, la protection s'arrête. Liam, vos créanciers vous attendent. Maya, vos archives médicales feraient un excellent documentaire. Donnez-le-moi.

Maya ouvre la main. L'objet tombe sur la table avec un "ting" cristallin. Un bruit de rupture.

— Allez vous entraîner, ordonne Vogel. Soyez parfaits. Soyez amoureux. Soyez faux.

Ils quittent la salle. Le couloir est un boyau de lumière crue. Maya marche vite. Ses lames s'entrechoquent à son épaule. Un bruit de chaînes. Liam la rattrape. Il lui saisit le bras. La pression est brutale.

— Qu'est-ce que tu veux ? lance-t-elle.

— Tu penses que c'est moi ? Que je bosse pour eux ?

— Tout le monde bosse pour eux, Liam. On est des composants.

Elle baisse la voix.

— Est-ce qu'il y en a d'autres ?

Liam ricane. Un son sec.

— Ils n'ont pas besoin de micros, Maya. Ils ont nos dettes. Demain, au gala, ils vont vouloir un baiser. Un vrai.

Maya frissonne. Elle imagine les pixels disséquer ses lèvres.

— On va devoir jouer le jeu, murmure Liam. Sinon, on est morts.

Ils retournent sur la glace. L'odeur de l'antigel est entêtante. Maya s'assoit, lace ses patins. Serrer. Nouer. Bloquer. Elle s'élançe. Un double axel. Le monde tourne. Un kaléidoscope gris. Elle retombe, sa lame incise la surface.

Un projecteur s'allume. Un faisceau blanc, clinique. Elle est une cible.

— Séquence de test 04, dit la voix. Routine de couple.

Liam arrive. Il n'a pas de patins. Il glisse sur ses chaussures, malhabile. Il l'attrape par la taille. Sa main est lourde. Elle sent la chaleur à travers son lycra. Une intrusion.

— Plus près, ordonne la voix. Liam, de la dévotion.

Il baisse le visage. Ses yeux sont à quelques centimètres. Elle voit les éclats d'or dans son iris.

— Tu sens ça ? chuchote-t-il. Le silence. C'est le bruit du parasite qui nous bouffe.

— Souriez, dit la voix.

Maya force ses muscles. Une grimace de porcelaine. Liam ne sourit pas. Il la regarde

avec une intensité qui fait peur.

— On va tout faire brûler, Maya.

Un flash crépite. La caméra capture l'instant. L'image est parfaite. Mais derrière le dos de Liam, les ongles de Maya s'enfoncent dans sa propre paume.

La séance se termine. Le noir revient.

Dans le vestiaire, Maya se déshabille. Elle trouve le deuxième parasite sous sa chaussure gauche. Un disque plat. Transparent. Elle le pose sur le miroir, au centre de son reflet. Elle saisit un flacon de parfum et le fracasse contre le lavabo. Le verre vole. L'odeur de rose artificielle devient violente. Elle ramasse un éclat. Long. Effilé.

Elle approche la pointe de son avant-bras. Elle appuie. Une goutte rouge apparaît. Une perle parfaite. Elle glisse.

Elle n'est pas une machine. Elle saigne.

Elle sort. Liam l'attend. Il voit la serviette tachée. Il ne dit rien. Il lui tend une main nue. Maya hésite, puis la saisit. Une décharge de vérité.

Ils marchent vers leur suite. La porte biométrique scanne leurs rétines. Flash rouge. Flash vert.

L'appartement est une épure de verre et d'acier. Pas de rideaux. La tempête hurle en silence derrière le triple vitrage. Maya entre. Elle voit le bouquet de lys sur la table basse. Elle plonge la main dans les corolles. Les pistils tachent sa peau. C'est là. Un petit disque de polymère.

— Ils veulent nous entendre craquer, dit Liam.

Il l'entraîne vers la chambre. Chaque mouvement est chorégraphié. Vogel regarde leur intimité comme on regarde des rats. Liam la pousse sur le lit. Il se penche, ses lèvres frôlent son oreille.

— Écoute-moi, murmure-t-il, un souffle sous la fréquence du micro. Vogel a activé la phase deux. Il veut du chaos. Il veut qu'on se déchire pour l'audience.

— On fait quoi ?

— On leur donne ce qu'ils veulent. Mais à nos conditions.

Il l'embrasse. Une collision. Choc de dents. Goût de fer. Maya s'agrippe à lui. Au-dessus, l'objectif zoome. Un diaphragme qui se contracte.

Soudain, le noir. Coupure de courant.

— Liam ?

Pas de réponse. Le côté du lit est vide. Maya se plaque contre la tête de lit. Ses muscles sont du verre prêt à éclater. Un point rouge apparaît sur son torse. Un laser. Il remonte vers sa carotide.

— "Phase deux, Maya," résonne la voix de Vogel. "Sais-tu ce que Liam a promis pour sa liberté ?"

Le laser s'éteint. La lumière revient.

Liam est debout au pied du lit. Il range un téléphone noir dans sa poche. Ses yeux sont voilés de glace.

— Qu'est-ce que tu faisais ?

— Rien. Une surtension.

Il ment.

Maya gagne la salle de bain. Elle ouvre le robinet à fond. Elle frotte ses mains jusqu'au sang pour enlever le pollen jaune. Elle lève les yeux. Dans le miroir, une fissure. Derrière, une lueur bleutée.

Elle sort. Liam est allongé, immobile. Un gisant. Elle s'allonge à côté. Dix centimètres d'abîme. Elle remarque alors la tache sous l'ongle de Liam. Brune. Sèche. Du sang.

Elle referme les yeux. Elle ne respire plus. L'ennemi est dans son lit.

Le matin, les plateaux repas sont déposés. Sous cloche. Argentés. Liam regarde l'écran géant. Il ne mange pas. Maya soulève une cloche. Un filet de saumon. Elle prend la fourchette. Elle sent le regard de Liam.

Elle pense au papier qu'il a glissé dans son gant lors de leur étreinte sur la glace. Elle l'a détruit sous la douche, mais le message est gravé.

NE MANGE RIEN.

Elle repose la fourchette.

— Je n'ai pas faim, dit-elle.

Liam sourit. Le sourire d'un condamné.

— Moi non plus.

Ils restent là, immobiles. Dehors, les flocons frappent les vitres comme des phalanges de squelettes. Le Apex Center est une forteresse. Et ils sont les seuls ennemis à l'intérieur.

Sur l'écran de Vogel, les courbes s'affolent.

Sujet 1 et Sujet 2 : Stress métabolique en augmentation. Seuil de rupture estimé : 48 heures.

Vogel boit son eau glacée. Le spectacle commence.

Chapitre 4

Baiser d'Azote

Les néons du Grand Hall de l'Apex Center ne pardonnent rien. Ils découpent les visages, révèlent les pores et le tremblement imperceptible d'une paupière. C'est une lumière de morgue habillée de luxe. Sous le dôme translucide, la vallée glaciaire ressemble à une gueule ouverte, noire et dentelée. À l'intérieur, les bulles de champagne sont les seules choses qui montent ; tout le reste coule.

Maya ajuste son bustier. Le tissu de soie est une armure froide. Elle sent le micro de contact collé entre ses omoplates, un adhésif médical qui lui brûle la peau. Elle sait qu'à trois cents mètres de là, dans le centre de régie, un technicien écoute le rythme de son cœur. Elle est une fréquence, une onde, une propriété du Syndicat.

— Souriez, Maya.

La voix dans son oreillette est un murmure de rasoir. C'est Miller, le responsable de la communication. Un homme qui traite les émotions comme des variables boursières. Maya étire ses lèvres. Le masque est en place. Ses dents brillent sous les optiques haute résolution qui tournoient silencieusement au-dessus de la foule. Les sponsors sont là, visages lisses gommés par le Botox et la cruauté. Ils attendent leur dividende de chair.

Liam apparaît à l'autre bout du tapis de glace synthétique. Il ne marche pas, il fend la pièce. Son smoking est trop étroit pour ses épaules de défenseur. Ses yeux, d'un bleu de banquise, ne cherchent pas Maya ; ils cherchent la sortie. Le public se fige. Seul reste le vrombissement lointain des machineries, un battement de cœur mécanique.

Liam est maintenant devant elle. Il dégage une odeur de baume musculaire et de rage contenue. Il pose une main sur sa taille. Ses doigts sont des étaux. Maya sent la pression à travers la soie. C'est une agression déguisée en protection. Elle se force à ne pas reculer. Si elle bascule, la glace se rompt.

— Fais ton travail, Liam, souffle-t-elle. Embrasse-moi et tais-toi.

Les flashes crépitent, rafale de mitrailleuse blanche. Le baiser n'est pas une promesse, c'est une collision thermique. Ses lèvres sont sèches, gercées par le vent des patinoires. Le contact est brutal, une brûlure d'azote liquide qui dévaste les sens. Maya ferme les yeux, espérant disparaître, mais Liam resserre sa prise. Son bras écrase ses côtes, un craquement discret de cartilage lui rappelle sa fragilité.

— J'ai vu le rapport de Stockholm, murmure-t-il contre son oreille, sa voix n'est qu'un râle de gravier. Ton dossier de transfert. Ta lésion dégénérative à la hanche. Tu es une épave, Maya. Une chute de plus, et tu ne marcheras plus jamais.

Le sang de Maya s'arrête. Son corps devient pierre.

— On est dans une zone morte, réplique-t-il alors qu'elle tente de donner le change pour les capteurs numériques. J'ai neutralisé mon capteur. Le Syndicat sait que tu es finie. Ils t'utilisent comme un produit d'appel avant la liquidation.

Liam affiche un sourire de carnassier pour les caméras. Il lui caresse la joue, son pouce appuyant sur sa pommette presque trop fort.

— Magnifique performance, intervient une voix grinçante.

Vogel, le représentant du syndicat, s'est approché. Silhouette squelettique, il observe le genou de Maya avec l'œil d'un expert évaluant une marchandise défectueuse.

— Nous avons besoin de vous sur la piste pour la démonstration de minuit, continue Vogel. La "Valse de l'Acier". Ne me décevez pas. Le monde déteste les déceptions.

Vogel s'éloigne. La panique commence à fendre l'armure de Maya.

— Je ne peux pas sauter, Liam. Mon ligament est un fil de soie.

— Alors on ne va pas sauter, répond Liam, sa lucidité soudain glaciale. On va leur donner le chaos.

Ils quittent la galerie pour les entrailles du complexe. Dans la zone technique, l'air sent l'antigel et l'ozone. Liam se dirige vers un tableau électrique massif tandis que Maya remonte vers le podium des orateurs pour la diversion finale. Elle s'approche du micro, les mains tremblantes sur le pupitre. Les invités se taisent.

— La glace ne ment pas, commence-t-elle, sa voix amplifiée résonnant contre les parois de verre. Elle finit toujours par se briser sous le poids des secrets.

Elle fixe l'objectif grand-angle le plus proche. Au loin, Liam sectionne les artères énergétiques de l'Apex. Une étincelle bleue jaunit l'obscurité.

— Nous ne sommes pas vos marionnettes, lance-t-elle. Nous sommes les débris.

Le vrombissement des néons change de fréquence. Un sifflement strident s'élève du sol. Le système de refroidissement sature, libérant des nuages de vapeur blanche. L'alarme hurle, cri de métal déchiré. Les lumières vacillent, puis s'éteignent. Dans le rouge intermittent de l'urgence, Liam surgit et saisit son bras.

— Maintenant !

Ils courent vers la baie vitrée monumentale dominant la vallée. Liam frappe le verre

trempé avec un outil lourd. Le son est celui d'un coup de feu. Maya saisit une barre de fer et frappe à son tour, pour sa carrière volée, pour son corps brisé. La vitre explose en un million de diamants noirs. Le vent sauvage de la montagne s'engouffre dans le tunnel.

Ils basculent dans le vide.

La chute se termine dans une poudreuse profonde. Maya émerge de la neige, le visage brûlé par le gel. À quelques mètres, Liam se relève, spectre blanchi par le froid. Ils ne sont plus des icônes ; ils sont des proies. La forêt de pins noirs les avale.

Le silence est de courte durée. Un drone, insecte de titane aux rotors pulsants, balaie la lisière. Plus bas, le jappement métallique des Malinois de sécurité déchire la nuit. Ils courent, Maya ignorant la douleur qui irradie de sa hanche. Chaque pas est une décision de survie.

Soudain, le sol vibre. Ce n'est pas un séisme, mais un grondement de moteur lourd. Une ombre massive surgit entre les troncs, brisant les sapins comme des allumettes. Un engin de damage forestier, modifié pour la poursuite, fonce sur eux. Ses projecteurs percent le blizzard, révélant la silhouette de Vogel aux commandes, debout sur la plateforme.

— Le spectacle continue ! hurle la voix amplifiée du directeur.

L'engin accélère, ses chenilles labourant la terre gelée. Liam sort une lame de patin affûtée de sa manche. Il se prépare au choc, mais Maya ne s'arrête pas. Elle ne cherche plus à fuir. Elle fait face à la machine, les yeux fixés sur les injecteurs de liquide hydraulique.

Elle est un projectile. Elle est la fracture.

Elle s'élance vers le monstre d'acier alors que le drone zoome sur sa silhouette en lambeaux de soie. Le premier contact est un cri de métal contre métal. L'obscurité les reprend tous, et seul le craquement de la glace persiste dans la vallée, éternel, froid, pur.

Chapitre 5

Zone de Fracture

Le silence retombe. Un couperet.

Le dernier plateau en plastique finit sa course sur le carrelage gris. Un bruit sec. Un craquement d'os.

Liam est debout au centre du désastre. Ses épaules montent et descendent. Une bête en cage. L'air sort de ses narines en jets de vapeur blanche. La climatisation de l'Apex Center crache son froid polaire, mais Liam brûle.

Une odeur de soupe renversée et de désinfectant industriel monte à la gorge. Âcre. Écoeurante. L'ozone des caméras pique la peau. Sur le sol, les débris dessinent une carte de sa rage. Des chaises renversées. Des tables de métal griffées par ses ongles. Un écran de contrôle, fracassé, qui grésille encore.

Maya est sur le seuil. Immobilité absolue.

Ses pieds ne touchent pas encore la zone de décombres. Elle reste sur la ligne blanche du linoléum. La frontière entre le monde policé et la zone de guerre. Elle ajuste son bandeau. Ses doigts se verrouillent.

Le masque. Un visage de porcelaine froide.

Elle lève les yeux vers les coins du plafond.

Les optiques 4K pivotent dans un sifflement imperceptible. Des yeux de téflon.

Froids. Inquisiteurs.

Ils enregistrent tout. La sueur sur le cou de Liam. Le battement de la veine à sa tempe.

Le Syndicat regarde. Le Syndicat attend.

Sur le mur principal, un écran géant s'allume. Des colonnes de chiffres défilent. Du rouge. Partout.

Le message s'affiche en gras. Police helvétique. Clinique.

« PROTOCOLE DE DISCIPLINE : ÉCART DE CONDUITE DÉTECTÉ. VALEUR DU CONTRAT : -15%. »

Vogel apparaît dans l'encadrement de la porte de service. Il ne porte pas de manteau. Le froid ne semble pas mordre son sang. Il observe Liam avec une curiosité de biologiste.

— Liam, tu nous coûtes cher. Et je n'aime pas les pertes.

Sa voix est un scalpel. Calme. Tranchante.

— Macao. Les dettes de ton frère. Elles nous appartiennent désormais. Tu ne patines plus pour l'or, Liam. Tu patines pour qu'il garde ses poumons.

Liam voit les chiffres. Il grogne. Un son guttural. Un chien qu'on bat.

Il ramasse un reste de verre. Ses jointures sont à vif. Le sang a un goût de fer dans sa bouche. Il ne sent rien. Le froid a déjà anesthésié ses nerfs.

Maya avance.

Elle entre dans le champ de vision des caméras. Son visage change.

La terreur interne est refoulée dans une cave sombre de son esprit. Elle affiche ce sourire de magazine. Ce mélange de douceur feinte et de compassion sur mesure. Une armure de marbre.

— Liam.

Sa voix est un murmure de soie. Mais Liam entend l'acier dessous.

Il ne se retourne pas. Ses muscles sont des câbles sous haute tension. S'il bouge, il explose.

Une fissure. Juste sous le sternum. Maya bloque sa respiration pour empêcher le froid d'entrer. Le silence est sa seule défense.

Elle s'approche encore. Trop près.

Elle sent la chaleur qui irradie du corps de Liam. Une fournaise dans un glacier. Elle voit les micros directionnels descendre du plafond. Des tiges noires, fines comme des aiguilles de ponction.

— On nous regarde, Liam, murmure-t-elle.

— Qu'ils regardent, crache-t-il. Qu'ils voient ce qu'ils ont acheté. Un animal de foire.

Il donne un coup de pied dans une carcasse de chaise. Le métal hurle sur le sol. Le bruit ricoche contre les murs de béton brut. L'Apex Center est une caisse de résonance. Chaque respiration est un aveu.

Maya ne cille pas. Elle est née sous les flashes, jusqu'à ce que sa rétine soit brûlée. Elle lui prend la main. Ses doigts sont froids, mais ceux de Liam sont brûlants de fièvre.

— Calme-toi. Pour la caméra 4.

Elle l'attire vers elle. Un geste de tendresse calculé. Une chorégraphie. Elle sait exactement où se placer pour que la lumière du néon mette en valeur son profil protecteur.

Liam résiste. Il est un bloc de granite.

— C'est un mensonge, Maya. Tout ça. Toi. Moi.

— Le mensonge est ce qui nous maintient en vie, Liam.

Dans son oreille, elle ajoute, si bas que seul le micro de contact qu'elle porte à la gorge pourrait le capter :

— S'ils voient que tu perds le contrôle, ils t'enverront au Centre de Réhabilitation.

Personne n'en revient avec ses mains intactes.

Liam se fige. Le mot agit comme un scalpel. Il ferme les yeux. Ses paupières tremblent. Il pose ses mains sur la taille de Maya. Ses doigts s'enfoncent dans le tissu de son survêtement. L'estomac de Maya s'effondre. Un trou d'air dans la poitrine.

— On leur a vendu nos vies, Liam. Nuance.

Sur l'écran, les colonnes rouges s'arrêtent.

« STABILISATION DÉTECTÉE. REPRISE DU PROTOCOLE IMAGE. »

Le vrombissement d'une surfaceuse se fait entendre au loin. Un son grave qui semble poncer le silence. La cafétéria est un champ de ruines, mais la tension est devenue claustrophobique. Une chape de plomb.

Liam lâche prise. Ses bras retombent le long de son corps.

— Tu es une bonne actrice, Maya.

— La meilleure, dit-elle sans émotion.

Elle regarde sa main. Elle a l'impression d'avoir du métal froid sur les doigts. Quelque chose de chimique qui ronge la peau.

Le tunnel vers la patinoire est un trou noir vers un soleil blanc.

L'air de l'Apex Center est trop sec. Il a un goût de métal recyclé. Maya entre sur la glace. Le crissement des lames sur la surface vierge est chirurgical.

Au bord de la balustrade, les optiques des appareils photo sont des canons pointés sur eux.

Maya s'élance. Elle n'est qu'une trajectoire. Une équation de vitesse et d'acier.

Liam la rejoint. Il patine avec une puissance brutale. La glace gémit sous son poids.

Ils se rejoignent au centre du cercle rouge.

Liam la tire contre lui. Le contact est rude. Le plastique de son équipement grince contre le sien.

Maya incline la tête sur son épaule. Elle ferme les yeux.

— Souris, Liam, murmure-t-elle entre ses dents serrées.

Il force une grimace. Les flashes crépitent. Une mitrailleuse de lumière.

— Maya ! Un regard ! hurle un photographe.

Elle se tourne vers eux. Elle offre son profil le plus pur.

— Nous sommes humains, lance-t-elle d'une voix mélodieuse. Liam a ses démons, j'ai les miens. Mais ensemble, nous sommes la glace.

Soudain, Liam dévie.

Il l'entraîne vers le coin sombre de la patinoire, pile net, et projette un rideau de neige pilée qui occulte la vue des journalistes.

Il la plaque contre la balustrade. Le choc lui coupe le souffle.

— Arrête ça, siffle-t-il. Tu nous vends pièce par pièce !

— Je nous sauve la vie !

— Ils ne voient rien, Maya. Ils voient ce qu'ils veulent voir. On pourrait s'égorger ici, ils diraient que c'est de l'art.

Sa main remonte vers son cou. Elle sent la chaleur de son sang à travers le bandage.

Le sang de Liam sur sa peau. C'est la seule chose réelle dans cet enfer de néons.

— Alors égorge-moi, répond-elle dans un souffle. Finis-en.

Liam tremble. Sa rage est un moteur en surchauffe dans une carcasse de glace.

— Je ne peux pas, murmure-t-il contre sa peau. Ils ont ma mère, Maya. Ses médicaments.

La vérité tombe. Le piège est circulaire.

Ils sont deux épaves accrochées l'une à l'autre dans un océan d'ozone.

— On continue, dit-elle. Jusqu'à la fracture.

Elle se détache. Elle est à nouveau le Masque. Elle glisse vers le centre.

Sous ses pieds, elle entend un craquement. Infime. Presque imperceptible.

La glace de l'Apex Center commence à se fendre. Pas à cause d'eux. Mais parce que le poids du mensonge est devenu trop lourd.

Vogel observe depuis la passerelle supérieure. Une silhouette grise dans un monde

blanc. Il lève un doigt. Un signal.

Le haut-parleur crépite.

— Liam. Reprends ta place.

Vogel descend les marches. Le claquement de ses semelles sur le métal résonne. Il s'arrête derrière le plexiglas et plaque une tablette contre la paroi.

L'écran affiche une vue satellite. Une petite maison en banlieue. Un point rouge clignote sur la toiture. Un ciblage.

— Le public aime le drame, Liam, dit Vogel. Mais il déteste les échecs. Sois amoureux. Sois dévoué. Sois parfait. Ou le scénario change. Et dans le nouveau scénario, ta mère a besoin d'une concession au cimetière.

La musique démarre. Un piano mélancolique. Une marche funèbre déguisée en ballade.

Maya prend la main de Liam. Sa main est une pince d'acier.

Ils s'élancent.

Ils tournent. Un vortex de tulle et d'acier.

La vitesse augmente. La glace gémit.

Soudain, un projecteur explose au-dessus d'eux.

Des fragments tombent comme une pluie de diamants noirs. Liam pivote et couvre Maya de son corps massif. Un éclat entaille sa joue. Il ne bronche pas.

— Magnifique ! hurle Vogel. Gardez cette pose !

Liam ne bouge pas. Son sang coule, une ligne rouge parfaite sur son visage pâle.

— On est en train de mourir, Maya.

— Non, répond-elle. On est en train de devenir célèbres.

Elle se dégage de son étreinte. Elle ramasse un éclat de verre. Il est tranchant. Elle le serre dans sa main jusqu'à ce que son gant soit percé. La douleur est une ancre.

Elle se tourne vers Liam. Elle voit l'instinct de survie se battre avec la soumission.

— La prochaine fois qu'un projecteur tombe, murmure-t-elle, ne me protège pas. Laisse-le me frapper. On doit saboter le spectacle. Si je suis brisée, je n'ai plus de valeur.

Elle cherche le point de rupture. Elle veut que la glace s'ouvre.

Liam s'élançe vers elle.

Ils se rejoignent au centre. Le bruit est assourdissant. Un coup de canon sous leurs pieds.

La structure de l'Apex Center tremble. Le blanc devient rouge sous les gyrophares d'urgence.

Le système de réfrigération a lâché.

Sous les pieds de Maya, la plaque de glace bascule.

Elle voit l'abîme. Elle voit l'antigel vert fluo qui s'écoule des tuyaux brisés.

Elle tend la main vers Liam.

Leurs doigts se frôlent.

L'acier de leurs patins s'entrechoque une dernière fois.

Le noir.

Maya ouvre les yeux. Elle est allongée sur la glace, à quelques centimètres d'une faille béante. Liam la tient par le poignet.

Vogel arrive au bord de la fracture. Il regarde le sang. Il regarde l'antigel.

Il sort son téléphone et prend une photo.

— Magnifique. "L'Amour au bord du gouffre". Les précommandes vont exploser.

Maya regarde l'objectif de la caméra la plus proche. Elle sourit.

Un sourire de porcelaine qui n'est plus un réflexe, mais une déclaration de guerre.

— On va sortir, Liam, dit-elle. Mais on va devoir tout brûler.

Elle sent le morceau de verre dans sa paume.

La fracture n'est pas seulement sous leurs pieds.

Elle est en eux.

Et elle ne fait que commencer à s'ouvrir.

Chapitre 6

Le Silence des Surfaceuses

Trois heures du matin. L'Apex Center simule le sommeil. Sous le dôme, les néons virent au bleu chirurgical. Une lumière de morgue. Dans le silence, le bourdonnement des transformateurs vibre jusque dans les molaires.

Maya sur la glace. Une aiguille perdue dans une cathédrale de givre. Ses patins dessinent des entailles précises. Des cicatrices éphémères sur le miroir blanc. Elle ne patine pas pour la grâce. Elle patine pour ne pas hurler. À chaque impulsion, l'acier de ses lames mord la surface. Un bruit de craie arrachée.

Ses poumons brûlent. L'air, saturé par les vapeurs d'ammoniac des compresseurs, lui lacère la gorge. Elle s'arrête au centre du cercle de mise au jeu. Immobile. Le lycra noir trahit ses doigts. Ils s'agitent. Un code morse nerveux. Elle lève les yeux vers les tribunes. Des milliers de sièges en plastique gris. Des spectateurs fantômes. Et partout, les optiques.

Les objectifs 4K ne cillent jamais. Des yeux de verre dissimulés dans les structures métalliques. Elle sent leur poids sur sa nuque. Un faisceau invisible qui dissèque la moindre hésitation. La surveillance n'est pas une menace. C'est une constante biologique. Comme la pression atmosphérique.

Une porte lourde gémit à l'autre bout du complexe. Un claquement de métal. Liam.

Il n'essaie pas d'être discret. Ses protège-lames frappent le béton avec une régularité de métronome. Le bruit est lourd. Brut. Il porte son équipement d'entraînement, trempé de sueur rance. Il dégage une odeur de vestiaire, de camphre et de rage

contenue. Il s'arrête à la rambarde. Ses yeux sont deux fentes sombres sous une arcade sourcilière labourée. Il ne la regarde pas. Il scrute les angles morts.

— Le cycle de rafraîchissement commence, dit-il. Sa voix broie du gravier.

Maya fixe le fond de la patinoire. Là-bas, une ombre massive s'éveille. La surfaceuse. Un monstre d'acier et de tuyaux qui s'ébroue dans un nuage de vapeur. Le moteur diesel tousse, crache une fumée noire qui stagne au ras du sol. La machine s'élance. Un grognement sourd qui sature l'espace. C'est le signal. Le seul moment où les micros directionnels deviennent inutiles. Le bruit blanc de la surfaceuse est leur seule zone de liberté.

Liam enjambe la balustrade. Il glisse vers elle. Ses mouvements sont saccadés, puissants. Il n'a pas la fluidité de Maya. Il a la force d'une avalanche. Il s'arrête à quelques centimètres. Trop près. Elle sent la chaleur qui émane de son corps, un contraste violent avec le permafrost ambiant.

— Ils nous regardent, murmure Maya. Sa lèvre s'agite. Un tic qu'elle ne maîtrise plus.

— Qu'ils regardent, répond Liam. Ils veulent une idylle. Des sourires et des mains qui se frôlent. On va leur donner du cinéma.

Il tend la main. Ses doigts calleux saisissent le menton de Maya. Le contact est électrique. Brutal. Ce n'est pas une caresse. C'est une prise. Elle veut reculer. Son instinct lui hurle de fuir cette masse de muscles instables. Elle reste immobile. Elle est le Masque.

— Regarde-moi, ordonne-t-il. Ton triple axel de demain est déjà vendu à douze diffuseurs. Miller ne nous lâchera pas. Le syndicat a déjà emballé notre « premier baiser » pour le gala de samedi. Si on ne joue pas, ils balancent les dossiers. Ton

compte en Suisse. Mes analyses de sang. On finit dans le caniveau de la vallée. Ou dans une cellule.

Maya sent un goût de fer dans la bouche. Elle a mordu l'intérieur de sa joue. Une goutte de sang perle.

— Chaque fois que tu me touches, j'ai l'impression d'avaler du verre pilé.

— Alors apprends à saigner en silence.

La surfaceuse passe près d'eux. Un mur de vacarme. Liam se rapproche encore. Il baisse la tête. Pour un observateur derrière un écran, c'est une confiance intime. Pour eux, c'est une négociation dans un bunker.

— On va s'évader, Maya.

Elle écarquille les yeux. Le mot est interdit. Une condamnation à mort.

— Pas par la force, continue-t-il. Par le sabotage. Ils veulent une image parfaite ? On va leur donner une perfection si suspecte qu'elle fera saturer leur système. On va devenir des otages trop coûteux à garder.

Maya sent son cœur cogner contre ses côtes. Un oiseau piégé dans une cage de titane. Elle pense à son père, aux dettes, aux sourires forcés devant les photographes.

— Je veux juste qu'ils arrêtent de me regarder, souffle-t-elle.

— Alors on va leur crever les yeux.

Liam lâche son menton. Il saisit sa main. Ses gants de hockey sont rêches. Il serre ses doigts jusqu'à ce que les os craquent. Une douleur bienvenue. Une douleur qui

l'ancre dans le réel.

— Tu es prête à tout cramer ?

— Je suis prête.

La surfaceuse termine son tour. Elle s'éloigne vers le garage. Le silence revient, lourd comme une chape de plomb. Le bourdonnement des néons se fait plus agressif. Les caméras se focalisent à nouveau sur le couple immobile.

Liam entame un mouvement circulaire, l'entraînant dans une valse lente. Un simulacre de tendresse. Pour les écrans.

— Souris, Maya.

Elle force ses muscles faciaux. Ses lèvres s'étirent. Le rictus est impeccable. C'est le masque qu'elle porte depuis ses huit ans. Mais derrière la porcelaine, quelque chose a changé. Une fissure. L'odeur d'antigel devient une odeur de poudre à canon. Ils ne sont plus des actifs sur un bilan comptable. Ils sont deux prisonniers qui viennent de trouver une lime dans un gâteau.

— On commence par quoi ? demande Maya. Sa voix n'est plus qu'un fil d'acier.

— Par la destruction de ton image. Samedi. Devant les sponsors. On ne va pas leur donner le baiser qu'ils attendent. On va leur offrir une tragédie.

Ils tournent. Leurs ombres s'étirent sur la glace polie. Deux silhouettes noires dans un univers de blanc clinique. Maya repère les angles morts. Non plus pour se cacher, mais pour frapper. Un craquement sec résonne sous leurs pieds. La glace travaille. Les compresseurs s'emballent.

Le pacte est scellé. Pas de sang. Juste du gel et de la haine.

Liam s'arrête brusquement. Il lâche la main de Maya. Le contact rompu laisse une brûlure glacée sur sa peau. Il recule, ses patins creusant de profonds sillons dans la surface lisse, sabotant le travail de la machine.

— Va te coucher. Demain, on joue la comédie au petit-déjeuner. Sois convaincante.

Maya hoche la tête. Elle glisse vers la sortie sans regarder en arrière. Elle sait que Liam reste là, dans le noir, à fixer les objectifs. Elle traverse le tunnel de béton. Le silence n'est plus celui d'une église. C'est celui qui précède l'effondrement d'un glacier.

Elle entre dans le vestiaire. L'odeur de propre est insupportable. Elle s'assoit sur le banc de bois. Ses doigts ne tremblent plus lorsqu'elle défait ses lacets. Elle lève les yeux vers le détecteur de fumée. Elle fixe le point noir de la lentille.

Elle ne sourit pas. Elle attend.

L'Apex Center croit les tenir. Il croit posséder leurs corps et leurs avenir. Mais sur cette plaque d'eau gelée, les otages ont cessé de négocier. Ils ont commencé à compter les balles.

Maya tire sur ses lacets. La douleur dans ses chevilles est une promesse. La glace va briser. Et quand elle brisera, elle emportera tout le monde avec elle. Elle se lève, ses patins à la main. Le métal des lames brille sous les néons froids. Elles ressemblent à des couteaux.

Elle sort du vestiaire, marchant pieds nus sur le caoutchouc froid. Dans les couloirs, les écrans de contrôle affichent son visage en gros plan. Un ange de porcelaine.

Avec un détonateur à la place du cœur.

Chapitre 7

Lames Effilées

L'air du Apex Center n'est pas de l'oxygène. C'est un aérosol de givre pulvérisé, de chlore et de peur. Maya respire par saccades. Ses poumons sont deux sacs de glace pilée. Au-dessus d'elle, les projecteurs LED déversent une lumière crue de salle d'autopsie. Elle ne voit pas les spectateurs. Les tribunes sont un gouffre d'ébène, peuplé de sièges vides comme des dents cariées. Mais elle sent les optiques. Des centaines. Les objectifs 4K des sponsors, nichés sous les rebords de la balustrade, attendent la faille.

Maya s'élançe.

Le métal de ses patins mord la glace. *Crac-crac.* C'est le rythme de son cœur. Sa robe de paillettes est une armure de verre. Elle l'étouffe. Elle sent le regard de Liam près du banc des joueurs. Liam, la brute. Liam, la bombe à retardement. Il est son "partenaire" selon le contrat de moralité. En réalité, il est le boulet attaché à sa cheville. Elle prend de la vitesse. L'odeur de l'antigel remonte des entrailles de la patinoire. Une puanteur chimique, écœurante.

Trois tours. Maintenant.

Elle amorce le virage. La force centrifuge tire sur ses muscles. Elle est une corde de piano tendue jusqu'à la rupture. Elle s'appuie sur sa lame droite. Le pied de l'impulsion.

Le son change.

Ce n'est plus le glissement fluide de l'acier. C'est un cri métallique. Un gémissement de structure qui lâche. Maya bugge. Le cerveau déraile. Elle sent une vibration anormale remonter de sa cheville jusqu'à sa hanche. *Clac. Clac.* Elle est déjà en l'air. La rotation commence. Le monde est un tourbillon blanc et noir. Une seconde d'apesanteur. C'est là qu'elle le voit. Un éclat de métal se détache de sa chaussure. Un morceau de sa lame vole dans le faisceau d'un projecteur comme un éclat d'obus.

La gravité la réclame.

L'atterrissage n'est pas un choc. C'est une explosion. Sans lame pour guider la réception, le pied de Maya percute la glace de plein fouet. Sa cheville tourne. Un craquement sec. Le son d'une branche de bois mort qui cède sous le gel. Le monde bascule. Elle n'est plus une patineuse. Elle est un projectile de chair et de satin. Elle glisse. Le frottement de sa peau produit un bruit de papier de verre. La brûlure est immédiate. Froide. Puis incandescente. Elle fonce vers la balustrade à quarante kilomètres-heure. Ses bras battent l'air. Instinct de survie. Sa main gauche frappe le sol. Un choc sourd.

Puis, la lame brisée revient vers elle.

Dans la chute, la chaussure a ricoché, ramenant le reste de l'acier vers sa jambe gauche. Maya voit le métal se rapprocher. C'est une éternité en haute définition. L'acier ciselé, saboté, cherche la chair.

Zip.

La lame déchire le nylon. Elle incise la cuisse. Une ligne fine. Maya percute le plexiglas. Le bruit d'un coup de canon. Sa tête rebondit contre la paroi. Ses yeux se révulsent. Le rouge arrive. Sur le blanc immaculé de la glace, la tache s'étend. Un rouge sombre. Artériel. Elle ne sent rien. Juste une envie de dormir dans ce berceau de givre.

— MAYA !

Liam franchit la balustrade d'un bond. Il n'a pas ses patins. Il court sur la glace en chaussures de sport, poussé par une rage cinétique. Il s'effondre à genoux. Le contact de ses mains sur ses épaules est brutal.

— Regarde-moi, Maya ! Regarde-moi !

Il voit la plaie. Le sang jaillit par pulsations. Liam pâlit.

— Putain. L'artère est passée à un cheveu.

Il n'attend pas les secours. Il sait qu'ils prendront des photos avant de soigner. Il arrache une sangle de son sac d'équipement. Il l'enroule autour de la cuisse de Maya, très haut. Il tire. Un vrai garrot. Maya hurle. La douleur est une décharge électrique qui remonte sa colonne vertébrale.

— Reste tranquille ! Reste avec moi !

Il appuie son poing sur le point de compression. Il regarde la chaussure de Maya. La lame est sectionnée net à la base des vis. Une coupe franche. Un travail d'orfèvre. Liam lève les yeux vers les caméras. Il sait que là-haut, les types en costume de soie comptent les battements de son cœur. L'audimat explose.

— Ils l'ont fait, murmure Liam. Les salauds.

Maya tremble. Le choc thermique.

— Liam... j'ai froid...

— Je sais. Je te tiens.

Il la soulève. Ses bras sont des étaux. Il se dirige vers la sortie, ses chaussures dérapant sur le mélange de sang et de glace. Au bord de la patinoire, un superviseur apparaît, tablette en main.

— Posez-la, Liam. L'équipe médicale arrive. C'est mauvais pour l'image de...

— Dégage, dit Liam d'une voix sourde. Dégage ou je te broie la trachée devant tes putains de caméras.

L'homme recule. Il voit une menace qui ne se négocie pas. Liam franchit le tunnel menant aux vestiaires. L'obscurité est hachée par les néons clignotants. Il entre dans son vestiaire. Un bunker de béton. Il la pose sur le banc.

— On est seuls ? demande Maya dans un souffle.

Liam repère une petite lentille rouge qui clignote au-dessus du casier. Il ramasse un rouleau de ruban adhésif de hockey. Il le lance. *Impact.* La lentille éclate.

— Maintenant, oui.

Il examine la cassure de la lame.

— Regarde ça, Maya. Une micro-entaille à la meuleuse. Invisible, mais fatale sous la pression de trois fois ton poids.

Maya ferme les yeux. Des larmes tracent des sillons dans son maquillage.

— Ils voulaient le crash.

— Non, corrige Liam. Ils voulaient la tragédie. Une chute s’oublie. Un cadavre devient éternel. Ils veulent du sang pour l’audimat.

Liam ramasse une crosse de hockey en carbone. Une arme.

— Pourquoi tu m’as aidée ? demande-t-elle. Tu pourrais récupérer ta liberté s’ils me vident de mon sang.

— Parce que je déteste leurs scénarios, murmure-t-il. Et parce que tu es la seule chose réelle dans ce mausolée.

Il s’assoit par terre, face à la porte.

— Ils vont venir ?

— Ils vont envoyer quelqu’un pour "vérifier la marchandise".

La poignée de la porte tourne. Maya retient son souffle. La porte s’ouvre sur un technicien en blouse blanche tenant une mallette.

— Je viens pour la procédure de soins. La direction exige un rapport...

Liam bondit. Un mouvement fluide. Le choc est viscéral. Le technicien s’écrase au sol. Liam verrouille le loquet.

— La procédure a changé.

Maya regarde l’homme au sol. Liam a sa main sur sa gorge. Une pince d’acier. Sous ses doigts, la carotide du technicien saute comme un animal piégé.

— Qui t’envoie ?

L'homme bafouille, les yeux révulsés. Maya attrape la mallette du technicien. Elle l'ouvre. Pas de pansements. Une seringue sans étiquette. Un scalpel laser. Et un boîtier noir surmonté d'une optique. Une micro-caméra. L'estomac de Maya se noue. Ils voulaient filmer l'agonie. Le gros plan sur la chair ouverte.

— Liam. Regarde.

Il lâche le technicien et broie le boîtier sous son talon. *Crac.*

— Ils ne regardent plus. On bouge.

Liam la soulève. Il connaît les trajectoires des caméras. Il s'engouffre dans une porte marquée "Accès Technique". Un escalier en colimaçon plonge dans les entrailles du complexe. L'odeur de glycol et de rouille sature l'air. C'est là que battent les compresseurs.

Un bruit de bottes résonne sur le métal de l'escalier. Déjà là. Un premier agent apparaît dans la lumière blanche d'une lampe tactique. Liam s'élance. Un bruit de viande contre le béton. Liam projette l'agent contre un tuyau de purge. De la vapeur s'échappe en sifflant. Liam saisit le poignet de l'homme. Un craquement sec. L'os cède.

Maya s'appuie contre la paroi rugueuse. Sa jambe est une brûlure constante. Elle sort le scalpel laser de sa poche. L'acier brille dans l'obscurité.

— Liam ! Il me faut un identifiant pour surcharger le système !

Liam traîne le corps de l'agent vers le terminal. Il plaque la main dénudée de l'homme sur le lecteur biométrique. *SCAN EN COURS...* Les balles ricochent sur les cuves d'ammoniac.

IDENTITÉ CONFIRMÉE. INITIALISATION DU DÉGIVRAGE.

Un grondement fait trembler les fondations. La glace de la patinoire commence à mourir.

— On sort d'ici ! hurle Liam.

Ils débouchent dans le tunnel menant aux parkings. L'air extérieur les percute. Une gifle de cristal. Maya trébuche. Liam la retient. Dans le ciel noir, trois drones déploient leurs points rouges. Des traqueurs thermiques.

— Sous le surplomb !

Ils s'écrasent contre le granit. Le drone passe dans un souffle de rotors. Liam palpe son flanc, ensanglanté. Maya déchire sa propre veste pour renforcer son bandage.

— Tu me fais mal, grogne-t-il.

— Tant mieux. Tu es vivant.

Le bruit des motoneiges gronde en contrebas. Des balafres jaunes dans la nuit.

— Ils attendent sur la route, dit Maya. On va là où ils ne peuvent pas aller.

Elle désigne la cascade de glace, un mur vertical figé sur la paroi. Elle sort ses patins de son sac. Liam comprend. Utiliser l'instrument du crime pour l'évasion. Maya enfonce la pointe de la lame dans une fissure. Le silence est son ennemi ; chaque craquement de la glace sonne comme une détonation. Elle tire sur ses muscles. Elle n'est plus une poupée. Elle est acier et chair.

À mi-hauteur, un garde apparaît au pied de la cascade. Il lève sa lampe. Maya détache son second patin. Elle le lâche. L'éclair d'acier chute avec une précision chirurgicale et percute le casque du garde. Choc mat. L'homme bascule.

Ils atteignent le sommet. Devant eux, l'immensité noire de la forêt boréale. Derrière eux, l'Apex Center n'est plus qu'un chancre lumineux. Liam s'effondre, la vapeur s'échappant de sa bouche en nuages épais.

— On a réussi ?

Maya regarde l'horizon. Un gris sale pointe. Une lumière qu'ils n'ont pas achetée. Son téléphone vibre. Rupture de contrat. Protocole d'exposition. Le Syndicat va jeter leurs vies privées en pâture. Elle jette l'appareil dans une crevasse.

— Qu'ils publient tout.

Elle prend la main de Liam. Une poigne de naufragé. La chaleur de leur peau est l'unique incendie dans ce désert de givre.

— Ils vont nous traquer partout, dit Liam.

— Qu'ils viennent. On n'est plus sur leur glace.

Maya regarde ses cicatrices. Elles ne guériront jamais. Elle l'espère. Le vent hurle, effaçant leurs traces, recouvrant le sang. Ils se tournent vers le nord. Libres. La mort devra les rattraper à la course.

Le silence de la montagne se referme. Le jeu est fini. La chasse commence.

Chapitre 8

L'Incision médicale

Ammoniaque. Ozone. Alcool chirurgical. Une morsure chimique qui tapisse le fond de la gorge.

Maya est allongée sur la table d'examen. L'Inox est une brûlure glacée contre ses omoplates. Au-dessus d'elle, le plafonnier LED crépite. Un bourdonnement haute fréquence vrille les tympans. Le silence de l'Apex Center n'est jamais vide. Il est plein de courants électriques et de respirations retenues.

— Ne bougez pas, Maya.

La voix du Docteur Vane est plate. Une ligne d'horizon sans relief. Ses yeux, derrière des lunettes à monture d'acier, sont deux billes de verre dépoli. Il ne regarde pas son visage. Il fixe le moniteur. Le brassard s'enroule autour du bras de Maya. Un serpent de nylon noir. Il serre. Le pouls cogne contre le tissu. *Boum. Boum. Boum.* Rythme de proie.

Sur l'écran, une courbe verte ondule. Nerveuse. Erratique.

— Votre rythme de repos est de 82 pulsations, note Vane. C'est trop haut.

— C'est peut-être le café.

Sa gorge est sèche. Du papier de verre. Vane saisit une seringue. L'aiguille luit sous les néons. Un éclat d'argent pur. L'acier viole la chair. Un picotement sec. Maya voit son sang glisser dans le tube à vide. Rouge sombre. Sa vie transformée en échantillon

n°402.

— On analyse quoi, cette fois ?

— Tout. Cortisol. Créatine. Le Syndicat exige un rapport complet avant le gala.

Vane se tourne vers sa tablette. Maya redresse la tête. Elle fixe le reflet dans la vitre de l'armoire à pharmacie. Un éclair de couleur sur l'écran du médecin. Pas du vert médical. Du bleu et de l'or. Le logo d'*Apex-Bet*. Une plateforme de paris sportifs illégaux hébergée en zone grise.

Vane ne classe pas les résultats. Il les télécharge. Ce ne sont plus des données de santé. Ce sont des cotes.

Taux de récupération : -4%.

Probabilité de défaillance ligamentaire : 12%.

Indice de stabilité émotionnelle : Critique.

Le cœur de Maya rate un battement. Elle comprend. Elle n'est pas une athlète sous surveillance. Elle est un actif boursier. Son corps est une machine à sous vendue à la découpe. Les parieurs misent sur son effondrement. Ils achètent ses secrets hormonaux pour savoir quand placer leurs jetons sur sa chute.

— C'est terminé, dit Vane sans lever les yeux.

Il sort de la pièce. Ses pas résonnent sur le linoléum gris. Maya reste seule. Elle se lève. Ses jambes sont du coton. Elle s'habille avec des gestes mécaniques. Elle quitte la salle et s'arrête devant la caméra de surveillance nichée dans le coin du couloir. Une pupille de verre qui ne cille jamais. Elle montre les dents. Un sourire de prédatrice, pas de sponsor.

Elle rejoint les vestiaires. L'odeur change : soufre, glace pilée et sueur rance. Liam est

là, assis sur un banc de bois. Il affûte ses patins. *Tchac. Tchac. Tchac.* Un cri de métal contre la pierre.

— Ils nous vendent, Liam.

Liam s'arrête. Il lève la tête. Ses yeux sombres sondent le vide derrière Maya.

— Dis-moi quelque chose que je ne sais pas, grogne-t-il.

— Non. Ils vendent mes données biométriques en temps réel. Chaque battement de mon cœur est une mise sur un tableau de bord. Ils attendent que je craque. Ils ont une cote sur ma prochaine crise de panique. 74%.

Elle saisit le bras de Liam. Ses doigts s'enfoncent dans le biceps dur comme de la roche.

— On doit entrer dans le serveur central. Ce soir.

— Tu veux hacker l'Apex ? Ici, les pare-feux ont des dents. Si on se fait choper, on finit dans une crevasse.

— Vane utilise un vieux protocole FTP pour ses back-ups, insiste-t-elle. Une porte dérobée grande ouverte. Si on injecte un virus, on redevient illisibles. On redevient humains.

Liam la regarde. Il voit la rage bouillir.

— Rendez-vous à minuit derrière les générateurs, lâche-t-il. Le local des serveurs est au niveau -3.

L'escalier de service C est un boyau de béton brut. Maya descend. L'air est chargé d'une poussière de ciment qui gratte la gorge. Liam l'attend devant une grille d'aération sécurisée. Il sort un tournevis lourd. Le métal crie. La grille cède.

Ils s'introduisent dans le conduit. L'espace est claustrophobique. Maya rampe. Liam suit. Elle entend son souffle court, puissant. Enfin, une autre grille. Ils sautent sur le sol technique d'une pièce plongée dans une lumière bleutée.

Le cœur de la bête.

Des racks de serveurs s'alignent comme des monolithes noirs, striés de diodes clignotantes. Maya s'approche de l'unité centrale. Elle insère sa clé USB.

Accès restreint.

Elle tape le code déduit des erreurs de Vane : *0-8-1-5-M-A-R-T-Y-R*.

Accès autorisé.

Les dossiers défilent. Elle voit son nom : *MAYA - SUJET 04*. Elle clique. Des courbes de stress. Des analyses d'urine. Des enregistrements de ses séances de thérapie.

— Liam... regarde ça.

— Efface tout, Maya. On n'a pas le temps.

— Ils ont un dossier sur ton frère. Incident de 2019. Nettoyage de scène de crime.

Coût de la dette : 2 millions.

Liam se fige. La rage laisse place à une terreur pure. Il fixe l'écran.

— Ces fils de pute, lâche-t-il dans un souffle rauque.

Il lève son tournevis pour frapper l'écran. Maya lui saisit le poignet.

— Non ! On injecte le virus. On les rend aveugles de l'intérieur.

Transfert : 45%... 60%...

Un coup violent retentit contre la porte blindée. Le métal vibre. Des faisceaux de lampes torches découpent l'obscurité du couloir. La sécurité.

— Ils arrivent, dit Liam.

Il ramasse une chaise en métal et la brise d'un coup de genou. Il garde un pied d'acier tubulaire à la main.

80%.

La porte cède. Le premier garde entre, armé d'un taser. Liam bondit. Le choc est brutal. Liam plaque l'homme contre un rack de serveurs. Les étincelles jaillissent. Un court-circuit illumine la pièce d'un flash bleu.

100%. Transfert terminé. Injection réussie.

Maya arrache la clé. Toutes les diodes passent au rouge fixe. Le bourdonnement des ventilateurs s'arrête net.

— Liam ! On s'arrache !

Ils courent. Leurs pas résonnent sur le béton. Derrière eux, les cris de la sécurité saturent l'air. Ils atteignent une trappe en acier galvanisé. Liam l'arrache.

— Saute !

Maya se laisse tomber dans le vide. L'impact est un choc thermique. L'eau du bassin de décantation est une lame de rasoir. Elle brûle chaque pore de sa peau. Maya remonte à la surface, haletante. L'eau lui arrive à la taille, chargée de glycol et de chlore.

Liam refait surface à côté d'elle.

— On est sous la patinoire, crache-t-elle. Dans la zone morte.

Au-dessus d'eux, le plafond commence à gémir. Les vibrations des surfaceuses ont fragilisé la structure. Une fissure apparaît. Un filet d'eau glacée s'en échappe. La dalle cède. Des tonnes de glace et d'eau s'engouffrent dans la brèche. Un tsunami blanc dévale dans les entrailles du complexe.

— Grimpe ! hurle Liam en la propulsant vers un conduit vertical.

Maya escalade la tôle, les ongles cassés, la peau arrachée. Elle débouche sur le toit du complexe. L'air de la vallée la frappe. Un air pur, glacial, honnête. Liam sort à son tour et s'écroule sur le gravier.

En bas, les sirènes hurlent. L'Apex Center se noie. Le système est infecté. Les preuves sont déjà dans le cloud. Maya regarde ses mains. Elles sont bleues. Elle sort la clé USB et la lance dans le vide, vers les eaux noires qui inondent la base du bâtiment.

Elle prend la main de Liam. Leurs doigts s'entrelacent. Le froid mord. Une lame de rasoir entre les côtes. Maya titube.

Chapitre 9

Hémorragie Blanche

L'Apex Center ne dort jamais. Il ronronne. Un bourdonnement électrique, sourd, niché dans les cloisons d'acier brossé. Sous le dôme de la vallée glaciaire, le complexe respire par ses conduits de ventilation un souffle d'azote et de désinfectant.

Liam est seul dans le bloc des douches du secteur Nord.

L'eau tombe. Trop froide. Puis trop chaude. Un cycle erratique contrôlé par un algorithme. La vapeur s'élève, opaque, s'accrochant aux parois de verre sablé. Liam appuie son front contre le carrelage blanc. C'est la seule chose solide. La seule chose honnête. Le froid de la céramique contre la fièvre de son crâne. Sa main droite tremble, un reliquat de la dernière charge, un nerf qui refuse de s'éteindre.

Un frottement. Caoutchouc sur carrelage mouillé.

Liam ne bouge pas. Ses muscles se tendent. Une ombre glisse sur le verre dépoli de la cabine voisine. Un homme. Trop silencieux pour être un athlète. L'uniforme des ombres du Syndicat. Les Garant de la moralité. Les nettoyeurs de dettes.

— Le contrat stipule une conduite exemplaire, Liam.

La voix est plate. Sans timbre. Un enregistrement numérique. Liam n'éteint pas l'eau. Il aime le bruit du déluge. Ça couvre le fracas du monde.

— On est mercredi, répond Liam. Mercredi, c'est le jour où vous me foutez la paix.

— Il n’y a plus de mercredi. Tu coûtes cher, Liam. Plus cher que ta vie. Ne nous force pas à équilibrer les comptes.

L’homme entre dans l’espace de la douche. Il ne retire pas ses gants de cuir fin. Il porte une oreillette, un petit point clignotant, bleu électrique. Une optique 4K quelque part enregistre la scène. Pour les archives. Pour le chantage.

Le premier coup arrive sans avertissement. Un direct au foie. Précis. Professionnel. Liam s’effondre, l’air expulsé de ses poumons dans un sifflement pitoyable. Ses genoux frappent le sol. L’agent attrape Liam par les cheveux, lui tire la tête en arrière sous le jet brûlant. Il suffoque.

— Maya est instable. Les sponsors voient les micro-expressions. Tu vas l’aimer, Liam. Tu vas l’aimer jusqu’à ce qu’elle y croie. Ou on te brise les rotules et on t’envoie purger ta dette dans les mines du Svalbard.

Liam sourit. Ses dents sont rouges.

— Essayez de vendre ça au public.

La riposte est nerveuse. Un coup de coude en arrière. Liam sent le nez de l’autre exploser sous l’impact. Un craquement de cartilage gratifiant. C’est le seul langage qu’il maîtrise. La violence pure. Ils roulent sur le sol mouillé. C’est une lutte de sourds dans un aquarium géant. Liam frappe, cherchant à marquer la chair, à détruire la perfection clinique de cet intrus. L’autre répond avec la précision d’un hachoir. Un coup de poing américain dissimulé sous le gant déchire l’arcade de Liam.

Le sang jaillit. C’est l’Hémorragie Blanche. Le rouge sur le blanc immaculé. Obscène. Magnifique.

Liam sent une douleur aiguë dans son flanc. Une lame. Courte. Chirurgicale. L’agent

n'est pas là pour tuer. Il est là pour rappeler que le corps de Liam ne lui appartient plus. Il appartient aux sponsors. Une incision nette, juste assez profonde pour laisser une cicatrice.

Un bruit de talons claque à l'entrée du vestiaire. Rythmé. Mécanique. L'agent se redresse, lisse son revers de veste d'un geste maniaque et disparaît par la sortie de service avant que la buée ne retombe.

Maya est là.

Elle reste immobile, à la lisière de la zone humide. L'Atout et le Risque. Elle porte son survêtement blanc et argent. Une armure de verre. Son visage est un masque de porcelaine froide. Elle s'approche, s'agenouille dans la flaque rose. Ses mains saisissent le visage de Liam. Ses doigts sont glacés.

— Tu as été imprudent, murmure-t-elle.

Elle examine l'entaille. C'est une blessure de sommation. Elle sort un kit de son sac. Pas de pansements. Du fil de nylon. Une aiguille courbe. Un antiseptique incolore.

— Les caméras du vestiaire sont en maintenance pour dix minutes. J'ai court-circuité le relais du bloc 4. On a peu de temps.

Elle commence à coudre. Liam serre les dents. Le métal traverse la peau. Il sent le fil glisser dans sa chair, une sensation électrique. Maya travaille avec une précision de robot. Elle recoud l'homme qu'elle est censée aimer devant les tribunaux de l'opinion publique.

— Pourquoi tu fais ça ? demande Liam entre deux spasmes.

Maya lève les yeux. Pour la première fois, le masque se fissure. Derrière le regard, il

y a un incendie de forêt.

— Ils ne me laisseront jamais partir, Liam. Je suis la vitrine. On ne brise pas une vitrine, on la nettoie. Si tu tombes, je tombe avec toi. Et je refuse de tomber pour eux. On va leur donner leur idylle. Et pendant qu'ils compteront leurs billets, on creusera un tunnel sous leur foutue glace.

Elle termine la dernière boucle, coupe le fil avec ses dents. Un geste de bête sauvage caché sous ses manières de princesse. Un peu de sang tache ses lèvres. Elle ne l'essuie pas.

— On est liés, Liam. Pas par le contrat. Par la cicatrice. Nettoie ce sol. On a une séance photo. On doit avoir l'air heureux.

Liam traverse les couloirs. Chaque pas est une incision. Les parois en polycarbonate reflètent son image : un homme brisé dans un écrin de luxe. Il entre dans leur suite commune. Maya est devant le miroir sans tain. Elle a changé de tenue. Une robe en soie liquide, couleur acier.

— Ils ont envoyé un message sur mon terminal, dit-elle sans se retourner. "Félicitations pour votre dévotion". Ils ont aimé la scène des sutures. Ils pensent que c'est de l'amour.

Liam s'arrête, la main sur son flanc. La douleur est une pulsation qui lui brouille la vue.

— Ils regardaient donc ?

— Ils regardent toujours. La maintenance des caméras... c'était un test.

Liam sent une vague de nausée. Tout était orchestré. Une mise en scène pour tester la solidité de leur alliance forcée. Le Syndicat réalise leur vie comme un snuff movie de luxe.

— Souris, Liam, murmure-t-elle en ajustant son col. L'objectif nous observe depuis le détecteur de fumée.

Elle s'approche. Son parfum est froid, une note de menthe et de métal. Elle pose sa main sur son torse, juste au-dessus du cœur. Liam force une grimace qui ressemble à une menace.

— Plus doux. Comme si tu avais peur de me perdre.

Il pose sa main sur la sienne. Ses doigts rencontrent la peau de Maya. Elle frissonne. Ce n'est pas du désir. C'est la reconnaissance électrique de deux condamnés.

— Je te déteste, dit-il avec une tendresse feinte pour les micros.

— Je sais, répond-elle avec un sourire radieux. C'est la seule chose réelle qu'il nous reste.

Elle l'embrasse. Un baiser de cinéma. Esthétique. Dénué de chaleur. Mais derrière le contact des lèvres, Liam sent le goût du sang. Son sang à lui. Le flash d'une caméra automatique dans le coin de la pièce crépite silencieusement. L'image sera sur les réseaux sociaux dans trente secondes. Légende : "L'amour plus fort que les blessures".

— Prête pour le show ?

Maya redevient le Masque. Elle reprend son souffle de poupée parfaite.

— Brisons cette foutue glace.

Ils sortent de la suite, main dans la main. Le couloir les avale. Au bout, le "Tube" de verre les attend. Cent mètres de transparence totale sous l'œil des optiques 4K.

Vogel les attend devant l'ascenseur. Le Facilitateur. Un homme sculpté dans le plomb. Son sourire ne touche jamais ses yeux de requin. Il pose une main gantée sur l'épaule de Liam, précisément là où la suture tire le plus. Liam ne bronche pas, mais son front se perle de sueur froide.

— Vous avez l'air... connectés, note Vogel. Tu transpires, Liam. Un excès d'adrénaline ?

— C'est l'excitation. La hâte d'aller sur la glace.

Vogel serre l'épaule. Liam sent un liquide chaud glisser sous son bandage. Le sang recommence à couler. Une hémorragie silencieuse sous le néoprène.

Les portes s'ouvrent sur le Grand Hall. La lumière est aveuglante. Des dizaines de photographes attendent derrière des barrières en plexiglas. Les flashes commencent à crépiter comme des coups de feu. Ils avancent sur le tapis blanc. Liam marche avec la raideur d'un automate. Ne pas boiter. Surtout ne pas boiter. Le système détecte les failles de démarche.

Maya s'arrête devant les caméras. Elle prend le visage de Liam entre ses mains. Ses doigts sont des pinces de précision.

— S'ils voient le sang, on est morts, souffle-t-elle dans son cou.

Elle l'embrasse à nouveau, une diversion pour les capteurs thermiques. Les

photographes se déchaînent. Ils traversent la foule, muets, et atteignent la patinoire d'entraînement.

L'immensité blanche. Le froid sent la glace pilée et l'ambition brisée. Au centre de la piste, les Grands Patrons attendent. Ils ne regardent pas les visages. Ils regardent les chronomètres.

— Allez, murmure Maya. C'est l'heure du sabotage.

Ils s'élancent. Liam sent la colle biologique tirer sur son flanc. C'est une armure de fortune qui menace de rompre à chaque extension. Maya tourne autour de lui comme un satellite. Elle le maintient en équilibre. Pour les observateurs, c'est de l'art. Pour eux, c'est une lutte contre la biologie.

Le moment critique arrive. Le lift.

Liam mobilise sa sangle latérale. Il sent la déchirure interne. Un bruit sourd dans son propre corps. Un tissu qui cède. Il soulève Maya. Ses jambes vacillent. Elle est un souffle, un mensonge porté à bout de bras. En haut, elle déploie ses bras, magnifique, captant toute la lumière pour que personne ne voie l'homme qui se vide de son sang en dessous d'elle.

Il la redescend. Une tache rouge commence à apparaître sur le tapis blanc sous ses patins. Une goutte. Puis deux. Ils finissent la figure, immobiles.

Vogel apparaît au bord de la piste. Il fixe la tache rouge. Elle est minuscule, mais dans cet univers de blanc absolu, elle ressemble à une explosion. Il lève les yeux vers Liam. Liam ne baisse pas le regard. Il sent le sang couler dans sa chaussure.

— On a fini ? demande Maya.

Vogel consulte sa tablette. Ses yeux brillent d'une lueur cruelle.

— Pour aujourd'hui, oui. Mais demain... le monde veut voir votre intimité. On va installer des caméras dans votre chambre. Pour le bien de la promotion.

Maya serre la main de Liam. Plus fort. Jusqu'à ce que leurs os craquent.

— Bien sûr, dit-elle. On n'a rien à cacher.

Ils s'éloignent. Leurs lames dessinent des traînées pourpres sur la glace. Dès qu'ils franchissent la porte du tunnel, Liam s'effondre contre la paroi. Sa respiration est un sifflement rauque. Maya s'agenouille devant lui. Elle regarde l'œil de verre au plafond.

— On va brûler cet endroit, Liam. En leur donnant exactement ce qu'ils veulent. Jusqu'à ce qu'ils s'étouffent avec.

Elle l'aide à se redresser. Deux fantômes dans une machine parfaite. Le silence de l'Apex Center reprend ses droits, mais la glace, sous leurs pieds, commence enfin à se fendre. Un bruit de cristal qui se brise. Un bruit de liberté.

L'hémorragie blanche ne s'est pas arrêtée. Elle ne s'arrêtera que lorsque le dernier néon s'éteindra.

Chapitre 10

Le Grand Direct

Le rouge. Toujours le rouge. La diode de la caméra clignote comme une plaie ouverte.

Le studio est une cage de verre suspendue au-dessus de la patinoire. En bas, les surfaceuses lissent la glace. Un grognement sourd. Un râle mécanique qui fait vibrer les vertèbres. L'air est saturé d'ozone et de laque. Chimique. Clinique.

Je suis enfoncée dans un fauteuil en cuir blanc. Il m'engloutit. Ma robe en soie vert d'eau est une seconde peau trop fine. Le froid ne vient pas de la climatisation. Il remonte de l'intérieur. Une fracture invisible dans la colonne.

À ma gauche, Liam.

Une masse sombre. Un orage contenu dans un costume anthracite. La chaleur de son épaule m'irradie. Un moteur en surchauffe. Ses mains sont posées sur ses cuisses. Des battoirs de défenseur, couturés de cicatrices, serrés à blanc. Il regarde le vide, là où le noir dévore les techniciens.

— En direct dans dix secondes.

Ma mâchoire se verrouille. Réflexe conditionné. Je plaque le masque. Les lèvres s'étirent. Les pommettes montent. Le regard s'adoucit. Une chorégraphie apprise par cœur. Des années de gala. Des années de mensonges.

Le silence tombe. Un silence de morgue.

— Bienvenue à tous pour cette exclusivité mondiale.

La voix de Marc-André Vasseur est un onguent. Trop grasse. Trop lisse. Il brille sous les projecteurs, chaque pore lissé par le maquillage HD. Un prédateur en costume italien. Il nous sourit comme à de la viande de premier choix.

— Ce soir, nous recevons le couple qui fait trembler la glace. La reine de l'artistique, Maya, et le roc du hockey, Liam.

L'applaudissement enregistré sort des enceintes avec une perfection métallique. Liam ne bronche pas. Ses muscles se contractent sous le tissu. Une bombe à retardement. Le tic-tac résonne dans mes tempes.

— Maya, la passion semble... dévorante. Est-ce là le secret de votre retour au sommet ?

Ma réponse est une balle de celluloid.

— On se soutient, Marc-André. Dans ce milieu, trouver quelqu'un qui comprend la pression, c'est vital.

Le mot sonne faux. *Vital*. Comme une assistance respiratoire.

Marcus se tient dans la pénombre, près de la régie. Mon agent. Il croise les bras. Son visage est une page blanche. Il gère mes dettes, mes secrets, ma survie. Il me fait un signe de tête imperceptible. *Souris. Sois la petite fiancée de l'acier.*

— En parlant de vérité, Maya... On a reçu des informations ce matin.

Mon sang se fige. Une embolie gazeuse.

— Certaines sources mentionnent une clinique privée à Uppsala. Une unité pour troubles dissociatifs. Et une tentative de... sabotage personnel ?

Le vrombissement des néons devient un hurlement. Les optiques 4K zooment. L'objectif fouille mes pores, cherche la faille, le tressaillement de la fibre nerveuse. Personne ne sait pour Uppsala. Seul Marcus avait les dossiers.

Je regarde Marcus. Il regarde Vasseur. Un éclair de connivence. Une transaction terminée.

La trahison sent le métal froid. Une incision chirurgicale. Marcus a vendu la clé de ma cellule pour racheter sa place à la table du syndicat.

— Maya ? insiste Vasseur. Un incident avec une lame de patin dans les vestiaires. Ce n'était pas un accident, n'est-ce pas ?

Une nausée violente cogne contre mon diaphragme. Acide. Ma main tremble sous ma cuisse. Mes ongles s'enfoncent dans la soie, cherchent la peau, cherchent la douleur pour rester ancrée.

Liam bouge. Il se redresse. Ses épaules masquent une partie de l'écran. Une menace physique si dense qu'elle brouille le signal vidéo.

— Où est-ce que tu as eu ça, Vasseur ? La voix de Liam est chargée d'électricité statique.

— Les sources sont protégées. Le public doit savoir si son icône est... instable.

Instable. Le mot claque comme un os qui se brise.

— On a les rapports médicaux, poursuit Vasseur. On sait pour la cicatrice sur votre

poignet gauche. On montre les photos ?

Le caméraman plonge vers mon bras. Liam pose sa main sur la mienne. Pas un geste de tendresse. Une contention. Ses doigts m'écrasent. Un message : *Ne casse pas ici.*

Mais le sol se dérobe.

— La séance est terminée, crache Liam.

Il m'attrape le bras. Son poing est un étau. Il me tire vers le haut. Je suis une poupée de son. Mes jambes sont du coton mouillé.

— Regardez-la ! crie Vasseur vers la caméra. Regardez la détresse de la championne !

On plonge dans le noir des coulisses. Liam marche vite. Mes poumons brûlent. Chaque inspiration est une gorgée de verre pilé. Marcus est là, appuyé contre un rack. Il vérifie les courbes d'audience sur son téléphone.

— C'était du bon boulot, Maya. Les chiffres explosent.

Je m'arrête net. Ma voix est un lambeau de papier.

— C'était toi.

— Il n'y a pas d'amis dans cette vallée, Maya. Juste des investissements. Une tragédie se vend mieux qu'une médaille.

Liam arme son poing. Une masse de muscles prête à broyer le cartilage.

— Ne le touche pas, Liam.

Ma voix est redevenue froide. Une lame de patin qui trouve sa trajectoire. Nous sortons. Le froid de la vallée s'engouffre par la porte de service. Un vent glaciaire qui mord la peau nue.

Le SUV de Liam attend sur le parking. Le bip sonore déchire le silence de la nuit polaire.

— Ils ne s'arrêteront pas, Maya. Ils ont tout.

Je regarde le logo de l'Apex Center. Bleu électrique. Obscène.

— Ils n'ont rien du tout. Ils ont des morceaux de mon passé. Ils n'ont aucune idée de l'avenir.

Je monte. L'odeur du cuir froid m'accueille. Liam démarre. Le vrombissement du V8 couvre le vent. On quitte la zone éclairée. Les phares balayent la neige sale. Marcus pense m'avoir vendue. Il a oublié une chose : une lame qui se brise devient une multitude d'éclats. Et les éclats sont ce qu'il y a de plus coupant.

— Demain, au prochain entraînement... on ne suit plus le script.

Liam sourit. Un sourire carnassier. La bombe vient de trouver son déclencheur.

— Enfin.

Le SUV s'enfonce dans le tunnel. Une vitesse cinétique. On quitte la cage. Mon cœur cogne contre mes côtes. Un métronome déréglé. Syncopé. C'est le tambour d'une guerre. Ma main s'est figée. L'acier dans les veines. Le froid ne me fait plus peur : il m'appartient.

Le vrai spectacle commence.

Nous atteignons l'arène par les accès souterrains. L'odeur d'ammoniaque pique les sinus. Chimique. Mortelle. Liam force la porte du garage des machines.

La surfaceuse est une bête d'acier endormie. Liam monte sur le siège. Il arrache les fils. Le moteur rugit, une vibration qui remonte dans les chevilles.

— Monte.

Je grimpe sur le flanc. L'acier est brûlant de vibrations. Liam engage la marche. La machine s'élance. Pas pour lisser. Pour détruire.

Nous percutons la barrière de plexiglas. Le bruit du métal qui broie le béton est une fracture osseuse. Lourde. Définitive. Le panneau publicitaire explose en confettis de verre et de plastique.

— Regardez bien ! hurle Liam vers les caméras de surveillance.

Nous visons le système de refroidissement. Les réservoirs d'ammoniaque. Liam braque la machine contre les valves principales. Un choc sourd. Le métal se tord.

Un sifflement strident déchire l'air. Un jet de vapeur blanche s'échappe. Une brûlure glaciale. Le gaz sature l'espace instantanément. Il brûle les yeux. Il ronge les poumons.

Je ne sens plus mes mains. Je ne sens plus mes pieds.

Dans la régie, Marcus plaque ses mains contre la vitre. Son visage est une grimace de terreur. Le système panique. Les alertes rouges saturent les écrans.

Je regarde la dernière caméra 4K qui descend du plafond.

— Le direct est terminé, je murmure.

Le monde devient blanc. Un silence absolu. L'odeur de l'ammoniaque nous enveloppe comme un linceul. On ne recolle pas les éclats. On s'en sert pour égorger ceux qui ont tenu le marteau.

Sur les écrans du monde entier, une seule inscription.

SIGNAL LOST.

La glace finit toujours par craquer. Nous sommes la fissure.

Chapitre 11

Opération Sabotage

L'acier contre la peau. Un baiser de givre.

Maya fixait son reflet dans le miroir piqué de rouille des vestiaires sud. Le néon grésillait. Un battement de cœur électrique. *Zzt. Zzt.* L'odeur de l'ammoniac lui brûlait les narines. C'était l'odeur de l'Apex Center. La propreté chirurgicale qui camoufle la moisissure.

Elle lissa sa robe. Un bleu de glace incrusté de cristaux. Sa cage thoracique refusait de s'ouvrir. Le corset l'étouffait. L'air recyclé, sec, transformait chaque inspiration en une incision pulmonaire. Derrière la porte, le grondement de la foule. Un monstre à mille têtes qui attendait sa dose de perfection. Les caméras 4K étaient en position. Des yeux de verre, froids, partout.

Elle saisit son rouge à lèvres. "Rose Poudré". Elle l'appliqua avec une précision maniaque. Puis, elle s'arrêta. Ses doigts tremblaient. Un spasme dans l'index droit.

Elle écrasa le bâton de cire contre sa joue. Un trait violent. Une balafre pourpre sur le teint d'albâtre. Elle recommença sous l'œil gauche. Une poupée qu'on aurait tenté d'égorger. Elle sourit. Ses dents étaient tachées de rouge.

— C'est fini.

Sa voix était un craquement de banquise.

À trois cents mètres de là, dans les boyaux de béton, Liam avançait. L'obscurité était

son armure. Le couloir technique sentait le glycol et la graisse de moteur. Un ronronnement sourd vibré sous ses pieds. Les surfaceuses. Elles tournaient sans fin, lissant la peau de la bête pour le spectacle de Maya.

Il consulta sa montre. Quatre minutes. Il dévissa la grille. Le métal grinça. Un bruit de cartilage broyé. Il se glissa dans le conduit. La poussière envahit sa gorge. Il ne toussa pas. Il n'avait plus le droit de respirer.

Maya entra sur la glace.

Le froid la frappa comme une gifle. La lumière était aveuglante. Un blanc clinique. Elle ne voyait pas les spectateurs, seulement les milliers de points lumineux de leurs smartphones. Des lucioles carnivores.

La musique commença. Un piano mélancolique. Trop propre. Maya fit ses premiers pas. Un croisé. Une pirouette. Puis, elle vit la caméra principale. Une grue qui plongeait vers elle comme un rapace.

Elle ne sauta pas son triple lutz. Elle s'arrêta net.

Le piano continua de jouer dans le vide. Un silence de mort s'abattit sur les tribunes. Maya regarda l'objectif droit dans l'œil. Elle porta ses mains à son visage et étala violemment le maquillage rouge. Ses ongles griffèrent sa propre peau. Une poussée d'adrénaline glacée. Elle commença à rire. Sans son. Une convulsion de gorge qui faisait trembler ses épaules.

Elle se remit en mouvement. Ce n'était plus du patinage. C'était une convulsion. Une marionnette aux fils coupés. Ses lames griffaient la glace, détruisant la surface lisse. Elle créait des cicatrices dans le blanc. Le manager s'agitait au bord de la rambarde. Elle l'ignora.

Liam atteignit le Secteur 7. Il colla son oreille contre la paroi. De l'autre côté, le bourdonnement des serveurs. Il connecta les fils au boîtier de commande. Une alarme retentit au loin. Pas celle de la sécurité. Le signal d'urgence de la patinoire. "Incident médical".

Liam sourit. La porte se déverrouilla avec un soupir pneumatique.

La pièce baignait dans une lumière bleue. Un froid calculé pour empêcher les machines de fondre sous le poids des secrets. Liam inséra la clé USB. L'écran s'alluma.

Accès autorisé.

Les fichiers défilèrent. Des dossiers intitulés "RECOUVREMENT", "PROTOCOLE D'IMAGE", "EXTINCTION". Il trouva le dossier : "PROJET GEMINI - MAYA/LIAM". Il fixa le mot en gras sous leurs photos : ****NEUTRALISATION****. Un froid plus coupant que la glace de la piste lui saisit les reins. Ce n'était pas un terme financier.

Le système de secours se mit en marche. Une lumière rouge commença à balayer la pièce. Il arracha la clé USB. 84 %. Il n'avait plus le choix. Il se rua vers la sortie, mais les verrous magnétiques claquèrent.

— Merde.

Il grimpa vers le conduit d'évacuation, arrachant son maillot au passage. Il rampa dans le noir, le cœur cognant contre ses côtes comme un animal en cage.

Sur la glace, Maya était à genoux. Elle haletait. Vogel, le visage comme un masque de cuir tanné, s'avança sur la surface glissante. Ses yeux étaient deux fentes d'acier.

— Le disque, Maya. Maintenant. Ou Liam ne passera pas l'hiver.

Maya se releva. Elle plongea sa main dans une entaille creusée par ses patins. Elle en sortit un éclat de glace et le serra jusqu'à ce que les bords tranchent sa paume. Une goutte de sang tomba sur le blanc immaculé. Un rubis sur de la soie.

Soudain, un fracas au plafond. Liam tomba de l'obscurité. Il atterrit sur la glace avec un bruit lourd de jambières.

— Lâchez-la, gronda-t-il.

L'homme à la lampe sortit une matraque. L'arc électrique crépita. Un bleu violent. Liam ne glissa pas. Il chargea. Un choc de chair contre métal. Il encaissa la décharge dans l'épaule, saisit l'homme par le col et le projeta contre la balustrade. Le bois cassa. Le cartilage céda.

Il attrapa la main de Maya. Ses doigts étaient brûlants malgré le gel.

— Cours.

Ils s'élancèrent sur la piste. Deux ombres fuyant vers le bord du monde. Ils grimpèrent vers le toit, l'échelle de fer leur arrachant la peau. Lorsqu'ils atteignirent le sommet, le vent de la vallée les percuta comme un mur de béton.

Miller les attendait près de l'antenne relais. Il ne portait pas d'arme, juste un calme qui faisait plus de mal qu'une balle.

— Tu paries ta vie sur une analyse boursière, Liam ?

— Non. Je parie sur elle.

Maya fixa la caméra de streaming fixée au mât. Elle articula un seul mot, inaudible pour la foule, mais clair pour l'objectif : *Libre.*

Liam frappa le clavier du terminal extérieur. *Transfert terminé.* Miller s'avança, mais Liam l'intercepta d'un coup d'épaule massif. Le crâne du nettoyeur heurta le métal de l'antenne. Un bruit de branche cassée en hiver.

— Saute ! hurla Liam.

Ils se jetèrent dans le conduit du vide-ordures. La chute fut une absence de tout. Ils frappèrent le tas de neige et de débris au bas de la structure. Maya sentit sa cheville craquer. Elle l'ignora.

Ils étaient au pied du complexe. Devant eux, la forêt de sapins noirs. Immense. Sauvage. Liam sortit la clé USB. L'acier luit sous la lune froide.

— On ne court pas, Maya. On les brûle.

Maya cracha une dent mêlée de sang et de paillettes. Pour la première fois, personne ne lui demanda de sourire. Elle déchira la dentelle bleue de sa manche avec ses dents et s'en servit pour panser la main de Liam. Le sang tacha le tissu de luxe.

Elle ne regarda plus le complexe. Elle ne regarda plus le Masque. Elle fit un pas dans la neige vierge. Puis un autre. Dans le noir, enfin.

Chapitre 12

La Nuit du Blizzard

Le blizzard lacère les parois de l'Apex Center. Un cri de métal déchiré. À l'intérieur, le silence coupe.

Maya se tient devant la baie vitrée de sa suite. Le triple vitrage vibre. Dehors, le monde a disparu. Plus de vallée. Juste un mur blanc qui dévore la lumière. Les projecteurs extérieurs ne sont plus que des halos malades, des yeux jaunes qui s'éteignent.

Elle effleure son cou. La peau est moite sous le platine. Un traceur. Un micro. Elle imagine les capteurs de vibrations cachés dans les mailles du métal.

Les néons du couloir clignent. Une fois. Deux fois.

Le noir.

Le vrombissement de la ventilation s'arrête net. Le silence pèse sur ses poumons. Maya compte. *Un. Deux. Trois.*

Le rouge prend le relais. Les lumières d'urgence pulsent comme un cœur agonisant. L'Apex Center change de visage. Les murs deviennent ocres. Les ombres s'allongent. Une odeur d'ozone et de poussière brûlée s'infiltré sous la porte.

— Maya.

La voix est un grondement de gravier.

Liam est là, sur le seuil. Sa silhouette mange le cadre de la porte. Il ne sent pas le parfum des galas. Il sent la sueur acide et le froid.

— Liam. Les communications...

— Mortes, coupe-t-il. On est dans une boîte de conserve au fond du congélateur.

Il entre. Ses bottes marquent le tapis de neige fondue.

— Le protocole... les chambres... l'alerte, bafouille Maya. Sa mâchoire claque.

— Le Syndicat veut toucher l'assurance. Morts, on vaut plus cher. Regarde en bas.

Maya plaque son visage contre le verre. Sur le parking VIP, trois ombres se déploient. Des silhouettes tactiques blanches. Précision chirurgicale. Des sacs longs. Des fusils.

— La « restructuration » dont ils parlaient, dit Liam. Ils viennent sécuriser les actifs. Mais pas pour nous protéger.

Un craquement sec dans le couloir. Un lecteur de carte vient de sauter. Liam lâche son sac. Il en sort une crosse en composite noir. Ses jointures sont blanches.

— Ils nettoient étage par étage. On bouge.

Ils sortent. Le rouge des gyrophares donne au couloir un air de massacre imminent. Liam arrache la grille d'un conduit de service derrière la machine à glace. Le métal gémit.

— Entre.

— C'est dégueulasse.

— Tu préfères une balle dans la nuque ?

Maya grimpe. L'espace sent la graisse de moteur et la poussière gelée. Elle rampe, les genoux sur le métal froid. Liam s'engouffre derrière elle. À travers les fentes d'une bouche d'aération, ils voient deux hommes en blanc. Visages masqués par du néoprène. Ils tirent trois fois dans la serrure de la chambre. Un sifflement d'air. Un impact sourd.

— Ils ne sont pas là, dit une voix déformée par un modulateur.

— Cherchez-les. La fille est optionnelle. Si elle résiste, éliminez.

Maya sent le sang se retirer de son visage. Optionnelle. Une ligne de budget qu'on biffe. Liam serre sa cheville. Une pression d'avertissement. Ses doigts s'enfoncent dans sa chair.

— On bouge, murmure Liam.

Ils rampent jusqu'à une passerelle technique surplombant la patinoire. La glace est un miroir sombre. La surfaceuse est arrêtée au milieu, monstre d'acier figé. Liam s'arrête près d'une dérivation thermique.

— Le capteur, souffle-t-il. Ils nous traquent à la chaleur. On doit l'arracher.

Il sort une lame de patin cassée. L'acier brille d'un éclat maléfique. Maya ferme les yeux. Le monde devient un tunnel sonore. Elle sent le froid de la lame derrière son oreille. L'acier entame la peau. Un crissement interne. Viscéral. Maya serre les dents jusqu'à ce que ses gencives saignent. Des points noirs envahissent son champ de vision. Liam fouille dans la plaie. Ses doigts grattent l'os.

— Je l'ai.

Il tire. Un boîtier de la taille d'un grain de riz, maculé de rouge. Il le jette dans un conduit opposé. Un leurre thermique. Il fait de même pour lui. Maya ne sent plus son

cou. Juste une pulsation électrique.

En bas, les hommes en blanc sont sur la glace. Leurs crampons crissent. Un bruit de cartilage broyé.

— Mets tes patins, ordonne Liam. Vite.

Maya lace les bottines de cuir rigide. Ses doigts tremblent, mais son geste est automatique. Le contact de l'acier contre le béton est un cri.

Liam ouvre la valve d'une bonbonne de gaz de réfrigération. Un sifflement strident. Une fumée blanche épaisse envahit la piste. Le fréon. C'est opaque, toxique. Ça masque leur chaleur.

— Respire pas, dit Liam.

Ils s'élancent. Maya retrouve son élément. Elle pousse sur ses jambes. Ses muscles brûlent. Le froid lui fouette le visage, coupant. Dans le brouillard de fréon, ils sont des spectres. Les hommes du Syndicat tirent au jugé. Les impacts font éclater la glace en petits cratères blancs.

Maya virevolte. Un virage serré. Liam est à côté. Un char d'assaut sur lames. Ils s'engouffrent dans le tunnel des surfaceuses. Une porte blindée s'abaisse. Un grincement de moteur électrique. Le Syndicat verrouille les secteurs.

— Freine !

Maya plante ses lames. Un jet de glace et de poussière. Ils sont coincés. Derrière eux, le bruit des pas reprend. Lent. Assuré.

— On ne va pas se laisser faire, murmure-t-elle.

— Non, dit Liam. On va leur montrer ce que ça fait, de la glace qui rompt.

Liam charge le premier garde qui apparaît. Un choc sourd. Os contre kevlar. Il lui fracasse le poignet avec sa crosse. *Crac*. Le bruit du bois sec. Il saisit le deuxième par le col et lui écrase le crâne contre un robinet en acier. Bruit de pastèque qui éclate.

Maya se précipite vers la surfaceuse. Elle grimpe sur le siège. Elle arrache les fils sous le volant. Les étincelles jaillissent. Le moteur vrombit. Un tonnerre dans la boîte de conserve.

— Liam ! Monte !

Il saute sur le marchepied. Il écrase l'accélérateur. La machine de dix tonnes fonce vers la porte blindée. Le choc est monstrueux. Le métal se plie. La charnière cède dans une gerbe d'étincelles.

Ils débouchent dans le grand atrium. La neige se mélange à la brume de fréon. Au centre, une silhouette attend. Le Directeur. Il tient un mouchoir de soie devant son visage.

— Maya. Liam. Assez de mélodrame. Le contrat peut être sauvé.

Maya retire son masque. Elle veut qu'il voie son visage de marbre.

— Le contrat est rompu.

— Vous n'avez nulle part où aller, dit le Directeur. Soyez dociles. C'est ce que vous faites de mieux.

Maya appuie sur le déclencheur manuel des extincteurs à poudre du plafond. Une explosion blanche. Aveuglement total. Les gardes tirent à l'aveugle. Liam lance la

surfaceuse contre la grande baie vitrée.

Le verre trempé explose en mille diamants.

La machine bascule dans le vide. Un instant de pesanteur. Le choc. La neige amortit la chute. Ils roulent hors de la carcasse. Le froid du dehors les saisit. Brutal. Honnête.

Ils sont dans le noir. Le vent hurle. Liam attrape la main de Maya. Ses doigts sont de la glace.

— On court.

Ils s'enfoncent dans le blizzard. Deux ombres fuyant un monde de verre. Derrière eux, l'Apex Center crache une fumée bleue. Le Syndicat a perdu ses actifs.

Soudain, le sol vibre. Une vibration profonde. Sismique. Les surfaceuses automatiques sortent des hangars extérieurs. Des monstres de dix tonnes. Elles ne sont plus là pour lisser. Elles sont là pour niveler. Effacer les preuves.

Le Directeur apparaît sur un balcon brisé, un haut-parleur à la main.

— Vous avez survécu au nettoyage. Impressionnant. Place à la Phase 2.

Il sourit.

— Vous n'êtes plus des amants. Vous êtes des fugitifs. En direct. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La chasse la plus suivie de l'histoire. Vous avez dix minutes d'avance. Courez.

Liam regarde Maya. Maya regarde Liam. Le sang gèle sur sa robe, formant une broderie pourpre. Sa nouvelle tenue de gala.

— On court ? demande-t-elle.

Liam ramasse une barre de fer parmi les débris. Son regard est une fracture.

— Non. On les attend ici.

La première torche des chasseurs apparaît à la lisière. Maya s'enfonce dans l'ombre des sapins. Elle n'est plus une proie. Elle est le piège.

Chapitre 13

Impact Cinétique

L'Apex Center ne respire pas. Il ronronne. Un bruit de transformateur électrique qui gratte l'arrière du crâne. Liam est seul au milieu de la patinoire. Le cercle central est une cible. Sous ses patins, la glace est un miroir givré, strié de cicatrices blanches. L'air est un rasoir. Chaque inspiration brûle ses bronches.

Il sent le poids. Son équipement de hockey n'est plus une protection. C'est un carcan. Le kevlar serre ses côtes. Les épaulières pèsent comme des dalles de béton. Il n'est pas un athlète ce soir. Il est un animal de laboratoire dans une boîte de Petri géante.

Les néons clignotent. Un spasme électrique. Puis le silence de morgue.

Au-dessus, dans les ombres des structures, Maya rampe. Le conduit de ventilation est un intestin de métal froid. L'aluminium résonne à chaque mouvement de son corps. Elle sent la poussière de glace et l'huile de moteur s'incruster dans ses pores. Ses doigts, engourdis par le gel, agrippent les rebords tranchants de la gaine technique. Elle regarde en bas à travers une grille de fer forgé. Liam est une tache sombre sur le blanc aveuglant.

Ils arrivent.

Six silhouettes. Des combinaisons tactiques noires. Pas de logos. Pas de noms. Juste l'éclat mat du polycarbonate. Ils ne glissent pas. Ils marchent sur la plaque d'opale avec des crampons d'acier. Un bruit de mastication métallique. *Crac. Crac. Crac.*

Liam ne bouge pas. Il serre son bâton. Le composite de carbone gémit. Un écho sec

dans les tribunes vides. Les caméras 4K pivotent en douceur sur leurs axes huilés. Leurs yeux de verre rouges boivent la scène. Le Syndicat veut la preuve que l'investissement fonctionne encore. Ou qu'il doit être mis au rebut.

— Liam.

La voix de Maya n'est qu'un souffle dans l'oreillette. Liam ne répond pas. Sa mâchoire est un bloc de granit. Une veine bat sur sa tempe, une corde prête à rompre. Il voit le premier garde. Un colosse. Le visage masqué par une visière en plexiglas fumé. L'homme lève une matraque télescopique. L'acier se déplie avec un sifflement de serpent.

Liam explose. Pas un sprint. Une détonation. Les lames de ses patins hachent la glace, pulvérisent le givre en shrapnels. Le choc est un coup de hache. Os contre polymère. Un bruit de carcasse qu'on désosse.

L'homme vole. Ses crampons perdent prise. Il s'écrase sur la surface vitrifiée, glissant sur vingt mètres avant de percuter la balustrade. Un impact de cloche sourde.

Les cinq autres se déploient. Une meute de loups en polymère.

Dans le conduit, Maya dévisse la grille avec la pointe de sa lame de patin. Le métal grince. C'est le son d'une dent que l'on arrache. Elle se glisse dans l'ouverture, pend au-dessus du vide, puis lâche prise. Une chute libre dans le blanc clinique. Elle atterrit dans une glissade contrôlée, ses lames percutant la surface avec une précision chirurgicale. L'impact résonne dans ses chevilles, une vibration qui remonte jusqu'à son crâne.

Elle ne frappe pas avec la force. Elle utilise la vitesse. Elle passe entre deux gardes, sa lame frôlant la glace à quelques millimètres de leurs bottes. Un virage serré, le corps incliné à quarante-cinq degrés. Elle soulève un nuage de glace pilée, aveuglant

l'agresseur. Liam en profite. Il assène un coup de coude dans la visière du garde aveuglé. Le plexiglas éclate. Le sang gicle, perles rubis sur le linceul cryogénique.

L'odeur arrive enfin. Le goût de pile électrique sur la langue. La sueur acide. Le fer du sang.

— Par ici ! crie Maya.

Ils s'engouffrent dans un tunnel technique. L'obscurité les avale. Le sol n'est plus de la glace, mais du béton brut, humide, glissant de graisse. Maya retire ses patins en un mouvement fluide. Ses doigts tremblent. L'adrénaline reflue, laissant place à une terreur froide.

Liam s'appuie contre le mur. Sa respiration est un sifflement de machine en panne. Un bleu gonfle sur sa pommette. Une coupure barre son sourcil. Maya cherche les micros. Elle cherche les lentilles de verre dans les boulons des tuyaux, dans les fissures du plafond.

— Pour l'instant, ils ne nous voient pas, répond Liam à son regard inquiet. Mais ils possèdent les murs, Maya. Ils possèdent l'air qu'on respire.

Ils s'enfoncent dans les entrailles de l'Apex. Ici, le bruit change. C'est le battement de cœur du complexe. Les pompes de refroidissement. Les compresseurs. Un battement lourd, organique. Ils débouchent dans une salle immense, remplie de cuves d'azote liquide. Des cylindres géants qui expirent des panaches de vapeur blanche.

Maya attrape la main de Liam. Sa peau est brûlante. La sienne est de glace. Le contraste est une décharge. Un ancrage. Un pacte de sang silencieux sous les néons blafards.

Une ombre traverse le brouillard. Puis une autre. Les nettoyeurs sont là. Ils ne portent

pas de matraques, mais des pistolets à impulsion électrique. Des armes propres. Des armes qui ne laissent pas de traces sur les photos de sponsors.

— On ne tombe pas, Maya. On brise tout.

Le premier éclair bleu déchire le brouillard. Maya surgit d'une conduite de gaz, retombe sur les épaules d'un homme et le projette face contre terre avant de disparaître à nouveau dans le blanc. Liam charge le second. C'est une danse macabre dans un frigo industriel.

Maya voit un panneau de contrôle. Elle brise le sceau de sécurité d'une vanne principale. Le cri du métal qui cède est plus fort que toutes les alarmes. L'azote liquide se libère. Une vague de froid absolu déferle. Le brouillard devient une muraille opaque. Les nettoyeurs reculent, leurs capteurs thermiques saturés par le zéro absolu.

— Maintenant !

Ils courent vers une échelle de service. Le métal leur arrache la peau des paumes. Ils s'en fichent. La douleur est une preuve de vie. Ils atteignent une plateforme supérieure. En bas, les nettoyeurs sont perdus dans le chaos blanc.

Maya regarde ses mains sales, puis Liam. Il est une ruine magnifique. Un guerrier de pacotille devenu un fugitif de sang. Elle sourit. Pour de vrai. Un sourire tranchant.

— On sort d'ici, Liam. On brûle tout.

Ils s'enfoncent dans les couloirs de maintenance, deux fantômes dans la machine, cherchant la fin de leur propre mensonge. L'Apex Center rugit dans leur dos, bête de béton et d'acier qui refuse de lâcher ses proies. Mais la glace est brisée. Rien ne peut arrêter l'eau qui coule.

Le froid ne les effraie plus. Ils sont le froid.

Chapitre 14

L'Extraction

Le sas s'ouvrit dans un sifflement pneumatique. L'air du centre de diffusion nous gifla. C'était une haleine de glace et d'ozone. À l'intérieur, le silence n'était pas vide. Il vibrait. Un bourdonnement de ruche électrique. Des milliers de serveurs s'alignaient comme des cercueils noirs dans la pénombre. Des diodes bleues clignotaient. Un code morse pour une fin du monde imminente.

Liam entra le premier. Sa démarche était lourde. Il traînait la jambe, un prédateur en fin de course. Son épaule heurta le montant métallique. Un bruit mat. Il ne me regarda pas. Il ne regardait plus rien, sauf la console centrale. Ses jointures étaient blanches sur la tablette de commande. Il portait son maillot des *Glaciers*. Le logo, un pic de glace, semblait poignarder son propre cœur.

— Maya. Vite.

Sa voix était un raclement de gravier.

Je m'avançai. Mes patins crissaient sur le sol en polymère. Un son de vertèbres qui craquent. Mes jambes pesaient des tonnes. La robe de sequins argentés — l'armure de poupée qu'ils m'avaient imposée pour le gala — m'enserrait la cage thoracique. Chaque paillette était une écaille de métal froid.

Je posai la clé USB sur le module de transfert. Mes doigts tremblaient. Incontrôlables.

— Les caméras, Liam. Ils nous voient.

Il leva les yeux vers les dômes de verre sombre fixés au plafond. Les optiques 4K du Apex Center. Des yeux mécaniques. Ils ne cillaient jamais. Ils attendaient la chute. Le sang sur la glace.

— Qu'ils regardent, cracha Liam. On va leur donner le meilleur show de leur vie.

Il frappa le clavier. Des fenêtres surgirent sur l'écran géant. Des colonnes de chiffres. Des contrats. Des lignes de code qui détaillaient le prix de nos vies. Le prix de chaque ecchymose sur les côtes de Liam, camouflée par du maquillage avant chaque interview.

Upload : 2 %.

Le temps s'étira. Une éternité de silicium. L'odeur du centre me montait au nez. La mort propre. Un mélange de nettoyant industriel, d'antigel et de sueur rance.

Liam se posta devant la porte blindée. Une muraille de muscles et de traumatismes. Il vérifia le bandage à son poignet. Le tissu était taché de jaune. Le pus d'une infection qu'il refusait de soigner. Le système ne soigne pas les outils, il les use jusqu'à la rupture.

— Ils arrivent, dit-il.

Un vrombissement d'insectes sature l'air. Les drones de sécurité.

Upload : 14 %.

Mon cœur frappait contre mes côtes. Un oiseau piégé dans une boîte en fer blanc. Je me tournai vers le miroir de retour vidéo. La créature qui me fixait n'était pas moi. C'était le Masque. Les joues roses de froid artificiel. Les lèvres peintes d'un rouge « Victoire ». Les yeux éteints. Une vitrine vide. Je portais le collier de diamants offert

par le Syndicat. Chaque pierre pesait un kilo de honte. Le fermoir me griffait la nuque. Une laisse de luxe.

— Maya, prépare-toi.

Liam s'approcha. Sa présence dégageait une chaleur fiévreuse. Il sentait le camphre. Il posa sa main sur ma taille. Un geste pour les caméras. Ses doigts s'enfoncèrent dans ma chair. Pas de tendresse. Juste la tension d'un homme qui attend une balle.

— Tu te souviens du script ? murmura-t-il.

— Le script est mort, Liam.

Je me dégageai. Le contact laissa une traînée de froid sur ma peau. Je marchai vers l'objectif de la caméra de diffusion nationale. Celle qui envoyait nos mensonges dans les salons de dix millions de personnes.

Upload : 38 %.

Soudain, la lumière s'éteignit. Le noir fut total. Puis, les néons de secours s'allumèrent. Une lueur rouge sang. Pulsante. La pièce ressemblait à un organe à vif.

— Ils ont coupé le circuit principal, grogna Liam.

Il se jeta sur le clavier. Ses doigts volaient sur les touches. Un martèlement frénétique.

— Ils ne peuvent pas, Maya. J'ai shunté le coupe-circuit. S'ils forcent, tout le bloc saute. On part en fumée avec les données.

Une promesse.

Des coups sourds retentirent contre la porte. *Boum. Boum.* Le métal gémissait. À chaque impact, une neige de béton gris tombait du plafond. La nausée me submergea. L'anxiété était physique. Une main de fer qui tordait l'estomac. L'odeur de l'antigel me rappela les vestiaires de mon enfance. Les yeux de mon père. Des yeux de verre.

Upload : 62 %.

— Encore un peu, Maya. Tiens bon.

Liam était à côté de moi. Ses yeux étaient deux puits de pétrole noir. Pas de pitié. Juste une reconnaissance mutuelle. Deux épaves se heurtant dans la tempête.

— Pourquoi tu fais ça, Liam ? Pour l'argent ?

Il eut un rire sec. Un bruit de verre brisé.

— L'argent n'achète pas le sommeil. Je veux que ma douleur m'appartienne.

Il prit mon visage entre ses mains. Sa peau calleuse contre ma peau de porcelaine.

— Brise tout, dit-il. Ne laisse rien de la petite fille sage.

Upload : 85 %.

La porte blindée se gondola. Un sifflement de vapeur hydraulique. Ils allaient passer. Je me plaçai devant l'objectif. Je redressai les épaules. Le craquement de mon cartilage résonna. Je n'avais plus peur. La peur est un luxe pour ceux qui ont quelque chose à perdre.

Le voyant rouge s'alluma.

LIVE.

Je ne souris pas. Le réflexe conditionné était mort. Je sentis le masque se fissurer.

— Regardez-nous, commençai-je.

Ma voix était un souffle de givre. Stable. Tranchante. Mon image s'afficha sur tous les moniteurs. Multipliée à l'infini. Une armée de Mayas.

— Le Apex Center. On vous dit que c'est le temple des héros. C'est un abattoir de luxe. Chaque médaille que vous voyez briller est forgée dans le chantage. Chaque sourire était un contrat de survie.

Upload : 98 %.

La porte explosa.

Une pluie de métal et d'étincelles. Trois silhouettes en armure de carbone firent irruption. Visières noires. Fusils à impulsion. Des extensions organiques du Syndicat.

— Coupez le signal ! hurla une voix.

Les gardes hésitèrent. Ils étaient en direct. Tirer, c'était signer l'aveu devant le monde. Je plongeai ma main dans mon décolleté et en sortis le micro caché. Je le tins comme un insecte répugnant.

— Vous m'entendez maintenant ?

Je lâchai le micro. Mon patin l'écrasa. Un bruit de plastique broyé.

Upload : 100 %. TRANSFERT TERMINÉ.

Un bip sonore résonna, plus fort que les alarmes. Sur les écrans de la vallée, sur les smartphones, les fichiers commençaient à se déverser. Dopage forcé. Virements occultes. Enregistrements de menaces. L'air changea de densité. L'oxygène se raréfiait.

Liam s'avança vers les gardes. Il n'avait pas d'arme. Juste son corps massif et cette instabilité de bombe humaine.

— Allez-y, dit-il. Tirez. On est déjà morts.

Je regardai la caméra une dernière fois. Je ne voyais plus les sponsors. Je voyais la sortie de secours.

— Mon nom est Maya Volkov, et je n'appartiens plus à personne.

Je portai mes mains à mon cou. Je tirai violemment sur le collier de diamants. La chaîne s'incisa dans ma peau, laissant une traînée rouge. Un collier de rubis naturels. Le platine céda. Les pierres rebondirent sur le sol avec un bruit de grêle sur un toit en tôle.

Un garde leva son arme. Le laser rouge pointa mon front. Un point de chaleur minuscule.

Liam bondit. Un mouvement de pur instinct. Il se jeta entre moi et la menace. Un bouclier de chair.

— Ne touche pas au matériel, gronda-t-il. Elle est à moi.

Le mensonge ultime. Mais dans ses yeux, je vis un homme qui venait de trouver une

raison de se battre. Le signal vidéo commença à sauter. Des parasites numériques. Trop tard. Le virus de la vérité était lâché. Une larme coula sur ma joue. Chaude. Elle traça un sillon dans mon fond de teint, révélant la peau pâle en dessous.

— C'est fini, Liam.

— Non, répondit-il en saisissant ma main. Ça commence.

Le silence retomba. Les néons rouges s'éteignirent. Seule la lumière bleutée des serveurs nous éclairait. On entendait le souffle court des gardes. Le crissement de leurs bottes sur les diamants brisés.

L'odeur de l'antigel s'était dissipée. L'air était froid, piquant, mortel. Mais pur.

— On sort d'ici, dit Liam.

— Comment ?

Il eut un sourire sombre.

— Par la grande porte. On a un public qui nous attend.

À l'extérieur, la rumeur d'une foule montait de la vallée. Le monde venait de se réveiller. Je serrai la main de Liam. Nos doigts rencontrèrent une fracture commune. Une alliance de débris.

La porte de sortie s'illumina d'un blanc clinique. Le blanc de la glace. Ce n'était plus un aveuglement. C'était une page vide.

Je fis le premier pas. Le froid m'accueillit comme un vieil ami.

Nous nous enfonçâmes dans la forêt. Plus de caméras. Plus de scripts. Juste la neige qui effaçait nos traces. Liam s'arrêta près d'un surplomb rocheux. Il ramassa une branche lourde, une masse de bois gelé. Ses yeux brillaient.

— Ils pensent qu'on va courir jusqu'à mourir de froid.

— Et on va faire quoi ?

Il se tourna vers la direction d'où nous venions. Les lampes torches des poursuivants balayaient les troncs. Liam serra la branche. J'empoignai ma pierre. La première motoneige coupa son moteur. Le silence revint. On était prêts.

Chapitre 15

Zéro Absolu

La porte de service a claqué. Un coup de feu de métal sur métal. Le silence a suivi. Un silence épais. Granuleux. Un silence qui mange les bruits de l'intérieur. Derrière eux, l'Apex Center n'est plus qu'une carcasse de béton et de verre. Les lumières de sécurité clignotent. Un spasme électrique. Puis le noir. Le cerveau électronique du complexe a grillé ses derniers fusibles.

Maya ne bouge pas. Ses pieds sont ancrés dans la poudreuse. Elle attend le cri des alarmes. Rien. Juste le vent. Un sifflement entre les parois de la vallée. Le froid la frappe au visage. Une gifle. Ce n'est plus la température calibrée des patinoires. C'est une morsure sauvage. Un froid qui a des dents.

Liam est à deux pas. Elle entend son souffle. Court. Haché. Un moteur qui rate. Il porte son blouson de l'équipe, les logos des sponsors arrachés. Les fils pendent comme des entrailles. Il regarde la crête. Là-haut, le ciel est une ardoise sombre. Pas d'étoiles. Juste une brume qui descend.

— On bouge, dit Liam. Sa voix est un craquement de gravier.

Il saisit son bras. Sa main est une pince. À travers l'épaisseur du manteau, elle sent la chaleur de sa paume. Une brûlure. Elle sursaute. Le réflexe du Masque. Mais la porcelaine est restée dans les vestiaires, piétinée par les patins.

Ils s'enfoncent dans la neige. Elle résiste. Chaque pas est une lutte. Le cartilage de ses genoux crie. Un son sec. Le prix des médailles. Le sol se dérobe. La pente est un toboggan de schiste. En bas, la forêt ouvre sa gueule. L'Apex Center s'efface derrière

une saillie rocheuse. La lune est morte, mais la neige luit. Une clarté de caveau. Un phare pour les morts.

— Tu entends ? chuchote Maya.

— Rien, dit Liam.

— Précisément.

Le bourdonnement a cessé. Plus de sifflement des climatisations industrielles. La liberté brûle les poumons. Elle pue l'antigel et la sueur rance.

Maya regarde ses mains. Elles tremblent. C'est le sevrage de l'image. Pendant des années, elle a ajusté son menton pour plaire au syndicat. Maintenant, elle est invisible. Une chute libre sans parachute.

Liam cherche la faille. Il connaît la topographie du désespoir. La neige s'infiltré dans ses bottes. L'humidité est une anesthésie lente. Chaque inspiration est une lame de rasoir dans la trachée. Elle sent le sang monter. Le goût de cuivre. La signature de l'effort extrême.

— Ils vont envoyer les drones, dit-elle. Ses dents claquent. Un rythme de morse.

— Pas avec ce vent. Les capteurs de stabilité vont lâcher. Ils sont aveugles. Comme nous.

Liam s'arrête devant un mur de rochers. Une fracture dans la pierre. Un boyau de glace. L'odeur de la terre humide et du lichen gelé les frappe. Une odeur de tombe. Mais c'est un abri.

— Entre.

L'espace est claustrophobique. Les parois de granit se rapprochent. Liam entre derrière elle. Leurs corps se touchent. Épaule contre épaule. Elle sent sa colère. Une

chaleur radioactive.

— Ils ont tout, lâche-t-elle dans le noir. Les contrats. Les dettes de mon père.

— Ils n'ont plus rien si on n'existe plus pour eux.

Liam sort un téléphone de chantier. Il tape un code sur le clavier à membrane, conçu pour les gants de chantier. La lumière bleue illumine son visage. Il a une coupure sur la pommette. Le sang a gelé en une croûte noire. Sa seule cicatrice de guerre qu'il n'a pas voulu lisser pour les sponsors.

— Je vérifie le signal. Si on passe la crête nord, on sort de leur zone de brouillage.

Maya s'appuie contre la paroi. Elle repense au gala. Sa robe de soie. Les sourires devant les PDG du syndicat. Une vie de verre qu'elle a brisée en chutant volontairement sur la glace. Elle a ruiné leur investissement. Son seul acte de rébellion.

— Tu as mal ? demande Liam. Sa voix est moins métallique. Presque humaine.

— Partout.

— C'est bien. Tu n'es pas encore en hypothermie.

Il sort une flasque d'acier. L'odeur du whisky bon marché emplit l'espace. Une brûlure liquide. Elle boit. Le liquide est un incendie. Elle tousse. Ses larmes sont instantanément pétrifiées sur ses cils.

— Bienvenue dans le monde réel, Maya. C'est sale. Et ça fait mal au bide.

Dehors, le vent redouble. Un grondement sourd. Une avalanche ? Ou le bruit des moteurs des surfaceuses qui reprennent vie ? Le complexe hante la vallée.

Ils ressortent dans le blizzard. La transition est brutale. La pente devient verticale.

Maya utilise ses mains. Ses gants se déchirent sur la roche tranchante. Elle ne sent plus le bout de ses doigts. Une brûlure blanche, puis le vide.

— Donne-moi ta main ! crie Liam.

Il la hisse. Sa force est brute. Il la traite comme un fardeau qu'il est déterminé à sauver. Ils atteignent une corniche. En bas, des points lumineux bougent. Des lampes torches. Le syndicat n'abandonne jamais son capital.

— Regarde.

Au loin, une lueur orange.

— Un vieux tunnel de maintenance. Il mène à l'autre versant.

Ils courent. Les muscles de Maya se tétanisent. De l'acier liquide dans les veines. Le vent apporte une odeur de kérosène.

— Une motoneige, dit Liam. Une grosse cylindrée.

Le vrombissement arrive. Lourd. Rythmique. Les chiens de métal sont lâchés. Maya glisse. Son genou frappe la glace vive. Un choc sourd. La douleur irradie jusqu'à sa mâchoire.

— Lève-toi ! hurle Liam.

Les phares de la machine déchirent la nuit. Un faisceau blanc, clinique. Ils sont repérés. Sa jambe ne répond plus.

— Laisse-moi, Liam.

Il l'attrape par le col de sa parka et la jette sur son épaule. Il court. Ses poumons sifflent comme une machine qui surchauffe. Maya, la tête pendante, voit le poursuivant. Une silhouette noire derrière une visière teintée.

Ils atteignent la porte de fer du tunnel. Elle est bloquée par le gel. Liam frappe le métal du poing. Un bruit de cloche funèbre. La motoneige est à cinquante mètres.

— Pousse !

Le métal gémit. Une plainte déchirante. La glace cède. Liam la pousse à l'intérieur et arc-boute son dos contre le fer au moment où la machine pile. Le silence revient.

Terrifiant.

De l'autre côté, trois coups lents. Méthodiques. La voix de leur agent s'élève. Trop calme.

— Maya ? Liam ? On peut encore arranger ça. Le public va adorer cette fugue romantique.

— On ne revient pas, crache Liam.

Il bloque la porte avec une barre de fer. Le mécanisme grince, mais tient. Le piège est verrouillé de l'intérieur. Ils s'enfoncent dans les entrailles de la montagne. Le noir est total. Maya avance à tâtons, les mains sur les parois suintantes.

Soudain, le tunnel débouche sur un garage de service. Une masse anguleuse les attend. Une surfaceuse tout-terrain. Un monstre de chrome équipé de chenilles. La porte de la cabine est ouverte.

— Monte, ordonne Liam.

Maya grimpe. Le cuir du siège est glacé. Liam prend les commandes. Le bruit hydraulique des portes qui se verrouillent résonne comme un couperet. La cage est close, mais cette fois, ils tiennent le levier.

Liam enclenche la marche avant. La machine s'ébranle dans un fracas de chaînes. Ils percent la sortie du tunnel et débouchent sur la rivière gelée. Les projecteurs de

l'Apex les balayent.

— Ils vont nous intercepter avant la frontière, dit Maya.

Elle regarde sa paume. Elle ramasse un éclat de verre sur le tableau de bord. Un débris tranchant. Elle le presse contre sa peau. Le sang perle, rouge vif, obscène sur le blanc immaculé de sa combinaison.

— S'ils veulent leur miracle, on va leur donner une boucherie, murmure-t-elle.

Liam ne répond pas. Il accélère. La surfaceuse hurle. Ils foncent vers les lumières de l'arène centrale, là où les caméras les attendent. Ils ne fuient plus. Ils rentrent pour saboter le script.

Maya fixe l'objectif du drone qui fond sur eux. Elle lève sa main ensanglantée vers la lentille 4K. Elle ne sourit pas. Le Masque est brisé. Sous la glace, le feu a pris.

La machine percute la barrière de sécurité de la patinoire dans un fracas de métal broyé. Ils sont de retour sous les projecteurs. Le public hurle. Mais ce n'est plus pour la performance. C'est pour le carnage.

Maya descend de la cabine, le sang dégoulinant sur la glace parfaite. Elle regarde les juges, les sponsors, les caméras. Elle voit leur peur.

— Le spectacle est fini, dit-elle.

Le signal se coupe. Le noir est total. Le Zéro Absolu est atteint.

FIN

Merci d'avoir lu "Glace Briseuse"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)